

Cigarettes
GRADS
"Le comble du bon goût"
CONSERVEZ LES "MAINS DE BRIDGE"
L. G. Grady Limited, Maison Canadienne et Indépendante

GILBEY'S
Du vrai vieux SCOTCH
garanti âgé de
plus de 10 ans
Spey Royal
40 on. \$4.15
26 on. \$2.75

Un homme se tue dans un accident d'aviation à Montréal

Henri Vien était l'unique passager de l'avion qui s'écrasa dans un champ, à St-Laurent, hier après-midi

PILOTE BLESSE

Une panne de moteur força l'appareil à chercher atterrissage hors de l'aéroport

RARE OCCURRENCE

Un grave accident d'aviation est survenu hier soir, vers cinq heures trente, à St-Laurent. Un biplan qui venait de quitter l'aéroport de Saint-Laurent, a piqué du nez d'une hauteur de 400 pieds environ et s'est écrasé dans un champ, causant la mort d'un passager et blessant grièvement le pilote.

La victime est M. Henri Vien, estimateur à l'emploi de la ville de Montréal, âgé de trente-cinq ans, domicilié à 2202, rue Plessis. Trouvé inconscient sur le premier siège de l'appareil, il a succombé durant son transport à l'hôpital de Saint-Laurent.



M. HENRI VIEN
victime de l'accident d'aviation d'hier à Saint-Laurent.

rent. Il souffrait de fractures à la jambe droite, à la cuisse gauche et à la mâchoire inférieure, et de graves contusions sur tout le corps et au cuir chevelu.

Le pilote, M. Lucien Gauthier, âgé de vingt-trois ans, domicilié à 1454, rue Montcalm, a été transporté d'urgence à l'hôpital de Saint-Laurent. Il souffre d'un violent choc nerveux et de contusions sur le corps et à la figure. Le Dr Lucien Garand, de St-Laurent, lui a fait un pansement sommaire à son arrivée à l'hôpital et a déclaré qu'il était dans un état précaire, mais que sa vie n'est pas en danger.

L'accident s'est produit aux confins de la municipalité de Saint-Laurent, dans un champ situé rue Saint-Mathieu, appartenant à M. Hector Cousineau, maire de la paroisse de St-Laurent. Plusieurs personnes ont été témoins de la chute de l'appareil et, en quelques minutes, une foule

(Suite page 7)



UN DES RARES ACCIDENTS D'AVIATION A MONTREAL

Un homme, M. Henri Vien, a été tué et un autre, Lucien Gauthier, pilote, a été grièvement blessé dans cet accident d'aviation qui s'est produit hier soir à proximité de l'aéroport de Saint-Laurent. Une panne de moteur semble avoir été la cause de cet accident d'aviation. L'un des rares qui se soient produits à Montréal depuis plusieurs années. A droite, M. Romuald Lecavalier, chef de la police de St-Laurent, donne des renseignements au reporter du CANADA et à son confrère de la GAZETTE. (Photo CANADA)

On craint la dévaluation du franc-or

La finance anglaise, apeurée, vient à la rescousse

Dictature financière

Paris, 26. (P.C.) — Mardi, le chef du Cabinet, Pierre Etienne Flandin, demandera à la Chambre des députés, des pouvoirs plus étendus que jamais un chef de gouvernement français n'ait obtenus. Il ne s'agit pas seulement de la finance, mais aussi de tout ce qui a trait au rétablissement économique.

Il demandera le droit d'expédier par décret toute législation portant sur les conditions économiques du pays. Il s'occupera aussi des appropriations et des mesures à prendre pour maintenir sous les armes au-delà de son temps, la classe actuellement en service.

Jean-Louis Malvy, président du comité des finances, a eu un long entretien avec Louis Germain Martin, ministre des finances, vendredi dernier. Il a promis de faire marcher les choses aussi rapidement que possible, lorsque le projet de loi sera présenté, mardi.

Cependant, la banque de France a encore augmenté le taux de l'escompte et celui de l'or. A partir de lundi, le premier sera de 4 p.c. et le second de 5 1/2 p.c., avec 4 p.c. également pour les prêts à 30 jours sur valeurs de fonds d'état. Il s'agit de mettre un terme à la spéculation sur le franc et à l'exportation de l'or.

(Suite page 7)

Effet désastreux du veto du président

Concord, N.-H., E.-U., 26 (P.C.) — Découragé de ce que le Congrès a refusé de passer la loi du boni aux soldats, George H. Driscoll, 38 ans, chauffeur d'automobile à l'emploi de l'ancien sénateur G. H. Moses, s'est suicidé ici aujourd'hui. Il avait raconté, il y a quelques jours, au sergent Rodd qu'il se fiait sur le boni pour payer ses dettes.

Amdement dirigé contre le Canada

Washington, 26. (P.A.) — La Trésorerie et le département de la Justice annoncent que l'audience sur le projet d'amendement destiné à réviser les cours fédérales d'un pouvoir nouveau pour la répression de la contrebande des boissons alcooliques, aura lieu le 5 juin. Cet amendement boycottera les fabricants de boissons somnolentes de comparaitre devant les tribunaux américains pour répondre à l'accusation d'avoir soustrait au fisc des millions de dollars dus en impôts d'importation frappant les boissons alcooliques.

Les secrétaires de la Trésorerie et de la Justice affirment que la mesure affectera surtout les firmes canadiennes.

M. Bennett est inconséquent et n'a pas d'esprit de suite

Réception hostile à Goering à Sofia

Sofia, Bulgarie, 26 (P.A.) — Le général Hermann-Wilhelm Goering est arrivé ici aujourd'hui, en avion, de Budapest, en visite d'amitié. A son arrivée les communistes ont fait une démonstration hostile près de l'université. Le général Panoff reçut le visiteur au nom du roi Boris. La police a arrêté plusieurs communistes.

L'armée d'Hitler se déplacera avec une rapidité foudroyante

L'Australie prête à recourir à la force

Ce serait le seul moyen d'effectuer la sécession de l'Australie occidentale

Londres, 26. (P.C.) — La menace de recourir à la force pour effectuer la sécession de l'Australie occidentale a été faite aujourd'hui par M. Keith Watson, président de la Western Australia League et membre de la délégation qui s'est rendue à Londres pour saisir le Parlement britannique du projet de sécession.

"Ce que le peuple d'Australie occidentale veut, c'est de l'action. Si le Parlement impérial adopte le rapport de la commission, si ne restera plus aucun recours au peuple d'Australie occidentale, à part la violence."

Watson a ajouté qu'il sera des premiers à conseiller la violence et à participer aux actes de violence.

L'infanterie et l'artillerie transportées à une vitesse de 80 milles à l'heure

L'aviation

Berlin, 26. (P.C.) — On apprend aujourd'hui, de source autorisée, que le grand état-major allemand va mettre sur pied un nouveau système de transport pour l'infanterie et l'artillerie. Cela permettra de déplacer l'armée à une vitesse de 80 milles à l'heure, à travers à peu près n'importe quel terrain, sauf dans les bois.

Pour obtenir cette flexibilité, cette vitesse, inconnue jusqu'à ce jour, il y aura des véhicules à deux moteurs par groupe de quatre fantassins. De puissants canons voyageront sur chars blindés, pouvant passer sur n'importe quelle route. Des camions solides, transportant chacun 20 hommes, seront employés aux endroits congestionnés et à proximité des fronts de combats, avec les chars d'assaut et blindés.

De l'artillerie légère, de magnifiques routes stratégiques, allant aux frontières, le service de l'intendance et du train des équipages, tout est inclus dans la liste des perfectionnements qu'un expert étranger qualifie comme "ne laissant rien de côté, pas même la température, pour favoriser l'ennemi ou lui donner l'avantage."

L'idée-guide est que, une guerre future sera rapide, exigeant beaucoup de mobilité, tant pour les hommes que pour le matériel, se déplaçant vivement d'un front à l'autre. Pendant ce temps, des escadilles de bombardement survoleront à des altitudes fantastiques, les villes ennemies, pour détruire les batteries et le moral, éloigner les avions de l'adversaire et y pousser des reconnaissances.

Les techniciens allemands semblent

(Suite page 7)

L'Allemagne veut avoir 2300 avions

Le nouveau programme de l'Angleterre n'en compte que 1500

Et des colonies

Londres, 26. (P.A.) — Le baron Konstantin von Neurath, ministre allemand des affaires étrangères, a déclaré aujourd'hui à Sir Eric Phipps, l'ambassadeur anglais à Berlin, que, quoique l'Allemagne ne demande pour le moment ni colonies, ni mandat, elle insiste pour que les anciens alliés reconnaissent d'une façon tangible quelconque, avant que le Reich ne revienne à la Société des Nations, qu'elle a le droit d'en avoir.

On dit, dans les milieux officiels, que la démarche de sir Eric est le commencement de conversations ayant pour but d'obtenir des informations plus spécifiques au sujet des points soulevés dans son discours de mardi, par Hitler.

L'Allemagne a aussi notifié Londres de ce qu'elle ne discutera pas la question des pactes concernant les armements, avant qu'elle soit sur un pied d'égalité militaire avec la Russie. Son armée de 550,000 hommes dit-elle, ne peut être comparée avec les forces rouges que l'on dit être de 1,000,000 sous les armes.

Quant à la parité qu'elle réclame en aviation, elle a surtout en vue les 2,300 avions de combat de la Russie, dont la plupart sont en Europe.

Cette assertion est considérée comme très sérieuse, dans les milieux britanniques, car le nouveau projet de défense aérienne de l'Angleterre ne comporte que 1,500 avions.

Des voleurs s'emparent de \$1,200 dans un coffre-fort

M. H. Bessner, propriétaire du magasin Western Market, 1609 ouest, rue Sainte-Catherine, a rapporté à la police, hier matin, que des malfaiteurs s'étaient introduits dans son établissement, au cours de la nuit, et s'étaient emparés de \$1,200 dans le coffre-fort. Les voleurs sont entrés dans le magasin après avoir enfoncé les deux portes à l'arrière, puis ils ont ouvert le coffre-fort au moyen d'une torche à l'acétylène. Ils se sont ensuite enfuis, abandonnant deux réservoirs à acétylène qui furent récemment volés à l'établissement Montréal Auto Body, 4400, rue Saint-Urbain. La Sûreté poursuit une enquête.

(Suite page 7)

La guerre toujours à craindre

Mussolini déclare que l'Italie est prête à en prendre la responsabilité

Pas d'illusion

Berlin, 26. (P.A.) — Dans les milieux officiels en Allemagne, on espère que Mussolini, désappointé de la France et de l'Angleterre, et quelque peu froissé des démarches pacifiques que ces deux pays se sont permises dans le but de régler le différend italo-abyssin, renouera la traditionnelle amitié italo-allemande.

On dit que la diplomatie allemande s'efforce de rétablir l'entente entre Berlin et Rome, entente qui a été rompue lors de l'assassinat du chancelier Engelbert Dollfus, en juillet dernier.

Les espoirs du Reich sont tels que, tout dernièrement, un fonctionnaire important s'est permis de déclarer: "Les relations cordiales qui régneraient autrefois entre l'Italie et l'Allemagne seront bientôt rétablies."

Hitler, lui-même, dans son discours au Reichstag, a tendu un rameau d'olivier à M. Mussolini, quand il a dit: "L'Allemagne n'a pas l'intention de s'ingérer dans les affaires intérieures de l'Autriche, ni de s'annexer l'Autriche ni de réaliser l'"anschluss" (union économique)."

Les discours de Mussolini a été accueilli chaudement dans les cercles officiels. Le Duce y a dit, entre autres, que l'Allemagne sera invitée à la conférence danubienne et tenue au courant des préparatifs.

Discours de Mussolini

Rome, 26 (P.A.) — L'Italie est disposée à prendre toutes ses responsabilités en Afrique orientale, même celle de faire la guerre.

Mussolini a fait cette déclaration, hier, aux applaudissements de la Chambre des députés. Il a conseillé à son peuple de ne pas entretenir trop d'illusions à l'endroit des résultats des procédures de conciliation. Il a affirmé que seuls les ennemis du fascisme italien peuvent se dire surpris des préparatifs de guerre qui ont été faits et qui seront faits dans l'avenir.

Le chef du gouvernement italien, parlant de l'incident de frontière d'Ual-Ual, a dit qu'il avait été comme un son de cloche appelant l'Italie fasciste à des devoirs auxquels il est impossible de se soustraire.

Faisant une revue des événements survenus en Europe au cours de ces derniers mois, Mussolini a proclamé qu'un seul obstacle bloquait encore

(Suite page 7)

Très simplement, la reine Marie a célébré hier, le 68e anniversaire de sa naissance

Londres, 26. (P.C.) — La reine Marie a célébré aujourd'hui le 68e anniversaire de sa naissance, par un simple déjeuner de famille au palais de Buckingham, suivi d'une autre promenade impromptu dans le nord-ouest de Londres.

Plusieurs membres de la famille royale étaient absents. Dans le courant de l'après-midi, les petits-fans des souverains, apportèrent des présents à la jubilaire et l'accompagnèrent dans sa promenade. Le personnel membre du palais sablaient le champagne à la santé de leur matresse. Des milliers de promeneurs, attirés à Hyde-Park par le beau temps eurent la joyeuse surprise d'y rencon-

trer l'automobile royale, à qui elles firent grande fête. A Manchester Road, un essaim d'enfants, tout excités, se massèrent dans la rue, barant le passage et sautant sur les marches-pied, Ils furent enlevés, doucement, mais fermement, par la police d'escorte. Dans les quartiers populaires, les hommes en bras de chemises et les femmes quittant leur vaisselle acclamèrent le roi et la reine.

Hier, eut lieu la troisième de leur quatre promenades officielles, passant par Stepney, Whitechapel, et autres parties du "east-end", ils y reçurent partout de chaleureuses ovations.

MOBILIER DE NAVIRE A L'ENCAN



Les meubles, les dentelles, les beaux lambris d'acajou et de noyer, les tapis, les lampes et les torchères du paquebot "Mauretania" sont ici offerts en vente à bord même du navire avant que l'on commence la démolition de ce vénérable héritier de l'océan qui transporta au cours de ses milliers de traversées de l'Atlantique et de ses centaines de croisières. Toutes ces précieuses choses qui décoraient le plus beau bateau de l'immédiat avant-guerre, sont vendues aux enchères dans le port de Southampton.

La déclaration de M. Bennett blâmant le premier ministre de l'Ontario

L'hon. Mitchell Hepburn et le maire G.-C. McGee de Vancouver du pitoyable état du crédit canadien à Londres, a été réfutée par l'hon. Ian Mackenzie, député libéral de Vancouver-Sud et ancien ministre de l'immigration dans le cabinet de l'hon. M. King, à son arrivée à Montréal, samedi, de retour d'un voyage en Angleterre.

"J'ai lu la déclaration de M. Bennett au cours de la traversée, dit M. Mackenzie, et en autant que je peux voir, je trouve que M. Bennett manque d'esprit de suite. J'ai cru comprendre qu'il parlait d'une tentative de conversion d'obligations, faite au cours de l'automne dernier ou au début de l'année et les actes reprochés à M. McGee et M. Hepburn datent de quelques mois plus tard. L'effet suit la cause et ne la précède pas."

"En Angleterre, continua M. Mackenzie, on n'est pas au courant de ce que M. Hepburn a fait en réalité. Les Anglais n'ont pas entendu la version du premier ministre de l'Ontario et je lui suggère d'aller exposer son opinion de la situation en Angleterre. "Il est vrai que notre crédit ne vaut pas grand chose à Londres, alors que celui de l'Australie, par exemple, est très bien vu. Mais à qui la faute? Alors que l'Australie prenait des mesures pour mettre ses affaires financières à l'ordre, le gouvernement canadien laissait empirer la situation, dépensait sans compter et conduisait le pays dans un état embarrassé tel qu'on ne sait plus au juste comment il pourra en sortir."

"Il faut absolument que quelque chose se fasse pour mettre de l'ordre dans la situation financière au Canada."

A propos de la nouvelle association connue sous le nom de Ligue pour un gouvernement national, M. Mackenzie a dit: "C'est une association qui vise à unir les forces de l'opposition au gouvernement actuel. Elle a pour but de faire passer le pouvoir à une administration plus sage et plus efficace. Elle a pour but de faire passer le pouvoir à une administration plus sage et plus efficace. Elle a pour but de faire passer le pouvoir à une administration plus sage et plus efficace."

"SI TU VEUX LA PAIX, PREPARE-TOI A LA GUERRE"



Dans une de ces délicieuses petites rues des faubourgs de Paris un groupe d'officiers de l'armée et quelques civils simulent les suites d'une attaque par les gaz. Les aides s'emparent auprès des passants "foudroyés" et leur passent des masques d'oxygène. Naturellement quelques badauds s'amusent du spectacle. "Si tu veux la paix, prépare-toi à la guerre".

Le Canada

Journal du matin

Membre de la Presse Canadienne
Membre de l'Audit Bureau of Circulations

Le Canada est imprimé par la Compagnie de Publication du Canada, Limitée, au numéro 22, rue Saint-Jacques, à Montréal.

Rédacteur en chef: Edmond Turcotte
Gérant de la Rédaction: Eustache Letellier de Saint-Just
LUNDI, 27 MAI 1935

Mussolini l'Africain

M. Mussolini accepte l'arbitrage. Le grave différend italo-éthiopien est déferé à un tribunal chargé de concilier les points de vue opposés de Rome et d'Addis-Abeba. Si les arbitres échouent après trois mois d'effort, le Conseil de la Société des Nations sera automatiquement saisi de l'affaire, conformément aux stipulations de l'Article XV du Pacte.

Trois mois, c'est autant de gagné. Mais il ne faut pas s'exagérer le succès diplomatique remporté par M. Eden et M. Laval. La saison des pluies est sur le point de commencer en Éthiopie. Ce serait folie pour les Italiens d'entrer en campagne à pareil moment. La maladie, la contagion serait pour eux un plus grand péril que les balles des Éthiopiens. Mais attendez septembre!...

Il est vrai que d'ici septembre, tout peut s'arranger. Souhaitons-le. Souhaitons-le pour l'Italie et pour l'Europe. Car une aventure italienne en Éthiopie serait nécessairement longue et ruineuse, et à l'heure actuelle, il est nécessaire à l'Europe et à la paix du monde que l'Italie reste forte.

Il y a longtemps que l'Italie cherche à étendre son influence dans la région de la mer Rouge. Il ne faut donc pas s'étonner que cela ait fini par provoquer une crise entre elle et l'Éthiopie. C'est généralement ce qui arrive lorsqu'une force irrésistible se heurte à une muraille inébranlable.

Le 5 décembre dernier, des bandes de francs-tireurs éthiopiens se ruèrent sur des troupes coloniales italiennes cantonnées aux oasis d'Ualual, dans les régions désertiques d'Ogaden. Les Éthiopiens eurent 110 morts et les Italiens (principalement des indigènes) en eurent 30.

Autant qu'on sache, les Éthiopiens étaient le parti agresseur. Mais on ne peut pas leur donner tort aussi simplement. Il faudrait préalablement trouver réponse à la question: "A qui appartient Ualual?" Ce n'est pas facile.

Le 16 mai 1908, l'Italie et l'Éthiopie signèrent une convention s'engageant à faire délimiter "sur les lieux et dans le plus court délai" les frontières de l'Éthiopie et de la Somalie italienne. La même convention définissait d'avance, et d'une manière générale, le tracé de la frontière, et stipulait notamment que "tout territoire de l'Ogaden et toutes les tribus de la région de l'Ogaden resteront à l'Éthiopie".

Ayant affaire, dans l'Ogaden, à des tribus semi-nomades, il était plus aisé de leur assigner une frontière sur la carte que sur le terrain. Une commission conjointe se mit à l'oeuvre en 1910. Les Italiens prétendirent qu'elle fut empêchée d'avancer dans ses travaux par les obstacles suscités du côté éthiopien. Toujours est-il que la frontière est restée vague jusqu'aujourd'hui.

Cependant, toutes les cartes, même de confection italienne, ont toujours placé Ualual en territoire éthiopien. Ce pas tard que le 16 novembre dernier, le *Corriere della Sera* de Milan publiait une carte de la Somalie plaçant Ualual à 40 milles du côté éthiopien de la frontière. C'était selon toute apparence une carte tirée de l'*Atlante delle Colonie Italiane*, publié en 1928 sous les auspices du ministère des Colonies.

Aujourd'hui, Rome prétend que les oasis d'Ualual se trouvent en Somalie, que l'occupation italienne remonte à cinq ans, que l'on y a construit des routes, des forts, des habitations, un poste de T. S. F., et que l'incident du 5 décembre dernier est un acte caractérisé d'agression de la part de l'Éthiopie.

Voilà les faits essentiels du différend que les arbitres auront à juger d'ici trois mois. Quelle que soit leur décision, espérons qu'ils n'auront pas d'autre mobile que la justice et d'autre but que le maintien de la paix. Ils devront avoir à la fois le souci de l'indépendance de l'Éthiopie et des intérêts supérieurs de la civilisation, dont l'Italie est un des plus ardents foyers dans le monde.

L'Italie elle-même servira le mieux cette civilisation en cherchant à satisfaire ses légitimes aspirations par les conquêtes de la paix plutôt que par celles des armes. Nul ne doute que l'Italie puisse venir à bout de l'Éthiopie en cas de conflit armé. Mais à quel prix la victoire! Des missions militaires allemandes et belges ont formé les guerriers éthiopiens, 150,000 hommes armés à la moderne. Les Éthiopiens fuiront la plaine, où l'artillerie de campagne, les avions, les chars d'assaut et les gaz des Italiens les vaincraient plus aisément. Ils conduiront la guerre dans la montagne, où l'emploi du gaz est difficile, où les bombes aériennes trouvent mal leurs cibles et où les chars d'assaut ne peuvent pas grimper.

Les seuls préparatifs de l'Italie en prévision d'un conflit éthiopien lui ont jusqu'ici coûté \$51,000,000. (Déclaration officielle du ministère des Finances, 21 mai). Que sera-ce si la guerre éclate et si elle s'éternise? Et s'il faut que l'Allemagne déborde soudain de

ses frontières au moment où l'Italie est prise ailleurs, épuisée en hommes et en argent?

L'Italie possède en Érythrée, en Somalie, en Lybie, en Cyrénaïque et dans la mer Égée un empire colonial de 800,000 milles carrés (sept fois plus grand que la métropole) et de 2,500,000 âmes. Elle se considère, non sans raison, comme mal partagée en regard des autres puissances arrivées bien plus tôt qu'elle sur la scène. N'empêche que si elle employait au développement de son empire actuel les sommes colossales que lui coûtera sûrement une guerre en Éthiopie, cela lui serait sans doute en définitive plus profitable. Et cela ne l'empêcherait pas de procéder, dans l'intervalle, à la pénétration économique de l'Éthiopie par des voies pacifiques.

La guerre, même victorieuse, est toujours une mauvaise affaire pour les peuples, — nous disons bien: pour les peuples, car pour certains exploiters des peuples, elle est non seulement profitable en certains cas, mais elle est même souvent nécessaire pour les sortir d'un cul-de-sac.

Edmond TURCOTTE

Choses du temps

Une mesure de protection contre

les courtiers véreux

M. Taschereau a présenté et fait adopter au cours de la dernière session une loi dont la première et la plus certaine conséquence sera d'empêcher que ne se répète le pillage plus ou moins légal de l'épargne tel que l'ont pratiqué certains courtiers malhonnêtes pendant les quelques années précédant la crise.

Très souvent dans le passé, certains courtiers délégués auprès des clients qu'ils avaient raison de croire particulièrement faciles à duper quelque individu connu de ces clients avec mission de leur vendre des valeurs qu'ils n'osaient pas eux-mêmes leur offrir. La nouvelle loi défend aux courtiers de se servir de ces vendeurs d'occasion, nul courtier "ne devant employer directement ou indirectement une personne comme vendeur, relativement au commerce de valeurs mobilières, à moins que cette personne ainsi employée ne soit enregistrée comme vendeur par ce courtier". Cet enregistrement, on le sait, est annuel ou temporaire, mais il présente toutes les garanties possibles de sérieux puisqu'il est sous ses deux formes sous la surveillance du registraire de la prévention des fraudes lui-même, M. Amyot.

La loi de M. Taschereau vise avant tout à la protection de la petite épargne. Or on sait que les petits épargnants sont pour la grande majorité des vieillards retirés des affaires, des veuves ou des célibataires qui n'ont pas l'habitude de fréquenter les maisons de change et que certains agents d'affaires peu scrupuleux avaient pris l'habitude de harceler dans la solitude de leurs foyers. Entre quatre murs d'une bonne maison bourgeoise, ces requins de petite envergure pouvaient mieux chamber leurs victimes. A l'avenir "nul courtier ou vendeur ne doit s'adresser à un particulier dans une résidence pour faire le commerce des valeurs mobilières". La loi spécifie même que le mot "s'adresser" tel qu'employé plus haut comprend même les communications téléphoniques.

Quant à la toute première prévention contre les fraudes, celle qui ne peut se faire que par la surveillance des opérations de bureau des courtiers, M. Taschereau la renforce en obligeant à l'avenir tout courtier à tenir un compte exact de ses recettes et de ses dépenses avec une indication de la provenance des recettes et une justification raisonnable de ses dépenses et à garder un registre continuellement à jour comprenant le nom et l'adresse de toute personne à laquelle il vend ou dont il achète des valeurs mobilières. De plus, le registraire des fraudes obtient par la nouvelle loi le pouvoir d'ordonner, sur recommandation du procureur général, à tout courtier de cesser le commerce de telle ou telle valeur si elle ne lui semble pas offrir les garanties de solvabilité nécessaires. Voilà ce que tout le monde doit savoir de la nouvelle loi et principalement les petites gens dont les économies péniblement amassées restent le champ d'opérations favori des courtiers malhonnêtes. Ceux-là surtout seront reconnaissants à M. Taschereau d'avoir pris leur défense avec autant de soin.—R.G.

Le peintre F.-W. Hutchison,

académicien

Nos lecteurs apprendront avec plaisir que le peintre canadien Frederick W. Hutchison vient d'être élu membre de la National Academy des États-Unis. Cet artiste fort habile, qui comprend la nature en peintre et peint en amateur de la nature, a trouvé l'inspiration de plusieurs des paysages qui l'ont fait connaître à New-York en parcourant l'été les routes de la province de Québec. On n'a pas oublié à Montréal les peintures que M. Hutchison a exposées naguère à la galerie Scott. On a vu là une expression fort poétique de quelques sites du Québec, de ses fermes, ses champs et ses paysans. C'est justement le tableau qui représente le village de Saint-Urbain "avant la messe" le dimanche matin qui a mérité à M. Hutchison l'an dernier le prix Samuel T. Shaw à la Salmagundi Annual Oil Exhibition.

En présentant nos félicitations à M. Hutchison exprimons le vœu qu'il n'oublie pas les campagnes et les villages québécois qui l'ont si heureusement inspiré dans le passé.—H.G.

Le crédit du Canada en

Grande-Bretagne

M. Bennett a prétendu que le crédit du Canada en Grande-Bretagne a été largement amoindri par la réputation de certains contrats de la Commission hydro-électrique d'Ontario et par les menaces du maire de Vancouver. Il y a probablement quelque chose de vrai dans cette affirmation. Une lettre de M. F. R. Clarke de Montréal, de passage à Londres, lettre que la *Gazette* a fort bien mise en vedette, démontre que notre crédit est moins bon à l'heure actuelle dans la capitale britannique qu'il l'était auparavant. M. Clarke cite à ce propos un article du *Times* dans lequel on oppose l'Australie au Canada en vue de favoriser la première au détriment du second.

Disons en passant que les Britanniques sont naturellement portés à montrer une plus grande sympathie aux Australiens et aux Néo-Zélandais qu'aux Canadiens ou aux Sud-Africains, pour la seule raison que ceux-ci ne sont pas déclarés en faveur de la participation aux guerres de la Grande-Bretagne, tandis que ceux-ci n'ont pas voulu se prononcer et se tiennent sur la défensive. Il n'y a aucun danger que l'attitude du Canada quant à la défense de l'Empire amoindrisse son crédit en Angleterre, mais nous ne devons pas nous donner que le peuple britannique profite de la moindre occasion pour nous marquer son déplaisir.

Cette considération relative à la lettre de M. Clarke n'est qu'accessoire. Le point important à noter, c'est que le signataire de cette lettre a constaté que le Canada n'a rien fait pour défendre son crédit auprès des Anglais. Alors que les Australiens et les Néo-Zélandais poursuivent du nord au sud de la Grande-Bretagne une active campagne de publicité, les Canadiens limitent leur propagande et justement à l'heure où il faudrait l'intensifier. N'est-ce pas un signe manifeste de mauvaise administration? Nous pouvons aisément prouver que le geste du gouvernement ontarien et les menaces du maire de Vancouver n'ont qu'une importance minime et faire voir hors de doute à tout venant que le crédit du Canada dans le monde, et singu-

lièrement aux États-Unis, reste solide comme le roc de Gibraltar. Si notre crédit s'affaiblit à Londres, c'est à nous de le raffermir en multipliant les articles dans les journaux, etc. Or il apparaît que le gouvernement de M. Bennett n'en a rien fait, comme s'il tenait absolument à avoir cet argument d'avoir amoindri le crédit du Canada contre les gouvernements libéraux de l'Ontario et de la Colombie-Britannique.

Avions-nous vraiment besoin de ce surcroît de preuve de la mauvaise administration des Tories et fallait-il qu'ils manquent de prudence au point de nous le fournir à la veille des élections?—H.G.

Inutile verbiage.

Les journaux ont pris la peine de publier un résumé de la lettre que M. Arthur Meighen, président du Sénat, a adressée à un échevin de la ville de Vancouver pour éclairer des lumières de son profond génie la situation de la Colombie-Britannique. Nous n'aimons pas à constater le fait suivant, mais il s'impose: M. Meighen illustre lamentablement ce type de politicien qui a toujours des torrents de paroles à répandre sur tous les sujets d'importance vitale et qui en définitive n'arrive à aucune solution pratique.

Il est fort possible que la Colombie-Britannique soit dans une position précaire par sa propre faute ou, selon l'expression de M. Meighen, à la suite de ses "extravagances"; il est plus probable que les fanfaronnades du maire de Vancouver, M. McGeer, ont contribué à exciter les passions populaires. Et puis après? Un homme d'État a-t-il le droit de s'arrêter à de semblables constatations? Peut-il se satisfaire d'indiquer les causes d'un mal et de montrer du doigt des coupables? Quelque naïf qu'on puisse nous croire, nous attendons mieux d'un politicien qui se trouve dans la position du Président du Sénat. Cela n'est que verbiage. Après avoir lu ce document, les habitants de la Colombie se croiront persécutés: ils seront plus que jamais disposés au désordre. Les heures graves que nous vivons commandent au moins un minimum de sagesse et de psychologie aux chefs d'État. M. Meighen semble dangereusement dépourvu de l'une et de l'autre. Il souffle sur le feu qui n'attend pourtant pas le stimulant de ses poumons pour devenir un brasier inextinguible.

Remarquez d'ailleurs que les Conservateurs ont si bien la notion de la gravité de nos maux que certains d'entre eux proposent. M. Meighen comme successeur de M. Bennett. Méditez ce trait de subtilité tory et demandez-vous où irait le Canada s'il fallait que les conservateurs reprennent le pouvoir pour cinq ans.—H.G.

John Buchan

La nouvelle que M. John Buchan, député des universités écossaises (qui ont leur représentation à part au Parlement de Londres), est nommé gouverneur général du Canada, a été accueillie avec joie dans les milieux lettrés aussi bien que politiques de la Grande-Bretagne. Il doit succéder en septembre prochain au comte représentant du pouvoir exécutif à Ottawa, le lord Bessborough, qui a remplacé en 1931 dans ce poste lord Willingdon, lorsque celui-ci est devenu vice-roi des Indes.

Peu de carrières illustrent mieux que celle de M. John Buchan cette vérité que la démocratie anglaise sait récompenser le mérite en élevant au plus haut rang ceux qui se sont distingués par leur intelligence et leur travail. D'autres compatriotes de John Buchan, les Écossais Campbell-Bannerman, Bonar Law, Ramsay MacDonald, ont été appelés à la direction des affaires du royaume et de l'empire. Le premier ministre actuel, issu d'humiles origines, a même été moins favorisé dans ses débuts par la fortune que le fils du révérend John Buchan, "son of the Manse", fils du Presbytère, c'est-à-dire de pasteur, qui naquit en 1875, neuf ans après James Ramsay MacDonald. Pourtant, c'est surtout par son travail que ce fils de pasteur presbytérien du comté de Peebles, en Écosse, se distingua, d'abord à l'université de Glasgow, puis à celle d'Oxford, où il conquit une bourse d'études. Sa mère, Helen Masterton, portait un nom que des pionniers écossais ont donné à une ville au sud-ouest florissante de la Nouvelle-Zélande. Le milieu où il fut élevé fut décrit dans plus d'un roman de miss Anna Buchan, sa sœur, qui, sous le pseudonyme d'"O. Douglas", a écrit depuis plus de vingt ans des chroniques du travail et de la vertu en Écosse, qui ont eu le plus grand succès. Le studieux John Buchan remporta à Oxford tous les prix en littérature et en histoire, devint président de l'"Oxford Union", petit parlement où les étudiants s'accoutument aux débats publics, et, en 1901, devint avocat au Middle Temple à Londres.

A ce moment-là, le libéral Lloyd George était honni et pourchassé par des foules patriotes parce qu'il était opposé à la guerre contre les deux républiques sud-africaines; le socialiste MacDonald venait de devenir secrétaire du Labour Party, organisation qui allait entrer dans la vie politique du pays, et la grande vague libérale de 1906 allait l'amener pour la première au Parlement comme député de Leicester. John Buchan se rattachait à un conservatisme modéré, et commença sa carrière politique comme secrétaire du premier haut-commissaire de l'Afrique du Sud, lord Milner. En même temps, il poursuivait la série de ses publications, commencées dès les années d'Oxford, sur des sujets historiques et littéraires, et dans le domaine des études politiques et littéraires. Deux faits peuvent donner une idée de la fécondité de cet auteur: de 1898 à 1934, il n'a pas publié moins de quarante-sept ouvrages; et ceux qui le connaissent rapportent que, dans bien des cas, il a rédigé ses livres dans le train entre la banlieue et Londres, ou entre son Écosse natale et la capitale. On n'a dit de même que M. Bernard Shaw a composé bien des pages de ses ouvrages sur l'impériale des autobus londoniens. Il est difficile de donner un aperçu des questions d'histoire, qui vont des annales de son Braserose College à Oxford à un récit du massacre de Glencoe, à la mort lamentable de Gordon à Khartoum, et à une biographie de Cromwell (1934). De même, il a écrit des études sur la colonie africaine britannique (1903) qui est devenue un Dominon en 1910, sur l'histoire de l'Église d'Écosse, dont il a été lord haut-commissaire en 1933 et 1934, sur le rôle des troupes sud-africaines dans la guerre mondiale, et sur l'histoire de cette guerre elle-même (A History of the Great War, 1921-1922). Dans le roman, il me semble qu'il a manifesté une préférence pour les mystères et surnaturel de l'Écosse antique (le Veilleur sur le seuil, 1902) et pour les survivances bizarres du paganisme dans le christianisme des siècles dits éclairés (le Bois des Sorcières, 1927); et pourtant cela ne l'a pas empêché de contraindre avec entraînement une force énorme d'étudiants écossais en temps d'élections, qui enlèvent et persécutent de diverses façons un magnat désigné et favorisé par un fâcheux lord de presse de l'Angleterre méridionale (Castle Gay, 1930). Il y a à la fois du Conan Doyle et de Wells dans les romans que M. John Buchan a écrits depuis quelque trente-cinq ans; mais on y trouve en plus une certaine qualité classique, au meilleur sens du mot, que je ne me souviens d'avoir sentie que dans les extraordinaires histoires surnaturelles du révérend M. Rhodri Jones, prévôt de l'école d'Eton. Un de mes étonnements, c'est que les belles histoires de John Buchan ne soient pas encore aussi connues que nous que celles de Wells ou de Conan Doyle. C'est peut-être, comme mon ami Davray me dit que ce fut le cas pour Wells il y a trente ans, qu'on juge à Paris qu'il "manque d'imagination".

Pendant la guerre, M. John Buchan a été attaché à l'état-major de l'armée britannique en France, en 1916 et 1917; rappelé en Angleterre, il est devenu directeur du bureau de l'information établi par le premier ministre. Dans les jours tragiques du début de 1918, j'ai pu m'entretenir avec lui, en remontant Whitehall après une séance de consultation interallié: j'ai été frappé alors du singulier équilibre que cet Écossais savait conserver sur les hommes et sur les événements, sans être un politicien, car il ne l'est devenu que dix ans plus tard. C'est peut-être que, de par sa race et par sa formation, il était dès lors désigné pour des tâches où les responsabilités dites impériales n'excluent pas, mais exigent l'intelligence, la tolérance et la bonté.

Robert L. CRU.

(Le Temps)

Fleurs de Printemps

Premières fleurs. — Ceux qui ne les aiment pas. — Où les chanteurs perdent la voix. — Leurs vertus et leurs maléfices. — Des goûts et des couleurs... — Les fleurs à la mode et les fleurs politiques

Ce début de Mai, pimpant et ensoleillé, nous console de la tristesse de tant de mauvais jours. Pourvu que ça dure! comme disait l'autre. Les jardins sont pleins de parfums et dans les vergers où s'efface peu à peu la splendeur neigeuse des poiriers, les pommiers coiffent leurs cimes des roseurs de leur floraison.

Il paraît invraisemblable que des gens puissent ne pas aimer les fleurs et, en vérité, ils sont infiniment rares ceux qui éprouvent de l'aversion à leur égard; encore est-ce presque toujours le parfum seul qui est en cause. Reconnaissons que certains ont leurs inconvénients sur l'organisme et sont même capables de provoquer des troubles. On a vérifié que leur action peut être, parfois, comparée à celle de l'alcool et qu'elle produit des effets assez semblables à ceux de l'ivresse.

Mais, fort heureusement, ces dangereuses espèces sont rares; cependant, il est des tempéraments qui s'accoutument mal de l'odeur de certaines fleurs qui, pour d'autres est non seulement inoffensive mais agréable. Affaire de tempérament. L'action sur la voix est bien connue et le docteur Cabanes, dans ses *Curiosités médicales*, a rappelé le cas de divers artistes devenus momentanément aphones après avoir respiré un bouquet. La violette, la douce et modeste violette est, paraît-il, redoutable à cet égard, au point qu'un professeur de chant de l'Opéra interdisait formellement à ses élèves de s'en parer en venant à son cours. Elle était aussi la bête noire du grand baryton Faure.

On raconte que Mmes Krauss et Christine Nilsson, les cantatrices célèbres, furent prises d'une extinction de voix qui dura plusieurs mois après en avoir simplement respiré un bouquet. Marie Sasse a rapporté une mésaventure qui lui arriva, certain soir où elle devait chanter chez Alphonse de Rothschild. Sa camarade, Mme Penco, du Théâtre Italien, qui devait également se faire entendre, ayant besoin de se libérer de bonne heure, avait prié Mme Sasse de lui céder son tour et, pour l'en remercier, elle lui avait offert un bouquet de violettes de Parme. Or, quand l'artiste, après avoir respiré les fleurs, voulut entamer son air, elle fut incapable d'émettre un son. Les roses, les tubéreuses, les mimosa et le lilas blanc produisent généralement le même effet et, ce qui est plus curieux, c'est que les essences artificielles sont infiniment moins nocives que les extraits naturels.

Ces fâcheux effets sur les personnes, il paraît qu'ils se produisent également sur les fleurs elles-mêmes. Un botaniste qui a fait, là-dessus, des expériences concluantes, affirme, notamment, que la rose et le réséda meurent d'être accablés. Si vous les liez à une gerbe variée placée dans l'eau, vous constaterez, une heure après, que ces deux fleurs dépérissent, tandis que les autres conservent leur fraîcheur. Le voisinage du muguet provoque le même effet, ainsi que l'association des oeillets et des héliotropes. Mais, par contre, un bactériologiste distingué, M. le docteur Blanchon, a démontré que la plupart des essences florales ont sur l'organisme les meilleurs effets. Si l'arôme de la giroflée, de l'oeillet, de la violette, du muguet, du lis, de la tubéreuse est pernicieux, les fleurs aux senteurs délicates agissent favorablement sur le système nerveux et constituent même des antiseptiques puissants. C'est ainsi que le bacille de la fièvre typhoïde serait détruit en un temps plus ou moins long par l'essence de thym, de verveine, de géranium, de patchouli ou d'origan.

On prétend également — mais ceci est peut-être une affirmation audacieuse qui comporte quelques réserves — que l'innocence d'extraits de certaines fleurs communique des qualités des vertus... ou des vices. C'est ainsi que la violette engendrerait la dévotion, le lis l'abstinence, la menthe le goût du commerce et aussi, chose horrible! celui de la politique; l'oeillet la méchanceté, le magnolia l'esprit de querelle, le géranium celui d'aventure; l'ylang-ylang provoque l'immoralité, le néruphar la chasteté, le chiodendron la verveine le goût des arts et enfin la rose, enchantement de nos yeux, rendrait avaré.

Il existe, rien qu'en Europe, plus de quatre mille espèces de fleurs, mais, dans cette quantité, quatre cents seulement ont un parfum agréable. Plus de deux mille ne sentent rien et il y en a seize cents dont l'odeur est franchement désagréable. Heureusement que le plaisir de les voir nous console de ne pouvoir les respirer. Au surplus, la fleur préférée est moins souvent celle dont l'arôme est le plus agréable que celle dont la forme et l'éclat nous séduisent.

A ne prendre pour exemple que le goût des grands de la terre, c'est ainsi que la fleur préférée du roi des Belges est l'azalée; celle de la reine de Hollande le chrysanthème; celle d'Alphonse XIII, ex-roi d'Espagne l'orchidée. L'ex-Kaiser avait une prédilection pour le bleu et la reine de Roumanie pour le souci, autant d'espèces sans parfum quand même, elles ne sont pas malodorantes. Par contre, le roi d'Angleterre aime l'oeillet, la reine d'Italie la violette et... M. Doumergue la rose. Des goûts et des couleurs, on le voit, il ne faut pas discuter.

La mode joue d'ailleurs son rôle dans cette question comme dans tant d'autres. Certaines époques ont eu leur fleurs préférées, soit parce qu'on adoptait celle habituellement portée par tel personnage ou telle favorite, soit que la politique s'en servait comme emblème. Louis XIV aimait le basilic, et bien qu'on ne puisse dire qu'il possédait toutes les séductions, la Cour lui donna cependant ses suffrages. Le dix-huitième siècle lança les tubéreuses, les jonquilles et les tulipes; le romantisme adora la camélia et chérit le sentimental et banal myosotis. La rose fit fureur en Angleterre, au temps de la guerre des maisons d'York et de Lancastre; quatre siècles et demi plus tard, M. Chamberlain y mit l'orchidée à la mode. En France, la violette a été la fleur impériale; plus tard, l'oeillet rouge fut le signal de ralliement des boulangistes, l'oeillet blanc celui des royalistes et l'immortelle pourpre celui des révolutionnaires et des librepenseurs.

Robert DELYS.

Ode à Jacques Cartier (1)

Pour le quatrième centenaire de sa venue à Montréal

Pour la seconde fois Cartier, quittant la France,
Remonte le grand fleuve, apportant l'espérance.
Son gracieux vaisseau se balance au soleil;
Et voici qu'il accoste en un matin vermeil.

Avec ses matelots il s'agenouille et prie,
Tenant la croix et le drapeau de la patrie.
L'air mystérieux a frémi de bonheur,
Mais les esprits du mal, voyant ce dévouement,

Sentent qu'il est venu ruiner leur empire,
Et qu'un esprit nouveau sur les Indiens va luire.
Cartier vient en apôtre et non en conquérant;
Il veut prêcher le Christ et détrôner Satan.

Sur le chef tout perclus il lira l'Evangile;
Et le ciel, à sa voix attentif et docile,
Opère le prodige. Et sur le Mont Royal
Il va planter la croix, symbole d'idéal.

Sois heureux et sois fier! La sèmenne bénie
Que tu jetas en terre, elle est épanouie
En splendide moisson. O Cartier, grand chrétien!
Aujourd'hui te bénit le peuple canadien.

Louis BOUIER, p.s.a.,
curé de Notre-Dame.

(1)—Cette pièce, mise en musique par le Fr. Placide, C.S.C., organiste à l'Oratoire Saint-Joseph, sera exécutée ce soir à Notre-Dame par un chœur mixte de plus de deux cents voix.

LETTRE D'OTTAWA

(Du correspondant parlementaire du CANADA)

Ottawa, 26. — Il n'y aura pas, en définitive, de commission fédérale du commerce. C'était pourtant l'une des principales recommandations de la commission royale. Mais comme elle frise l'étatisme absolu, le gouvernement s'avise qu'il vaut mieux être prudent et ne pas s'enliser davantage sur le terrain constitutionnel.

Par une combinaison plus ou moins ingénieuse, toutefois, on se propose de conférer les pouvoirs et les fonctions d'un tel organisme à la commission du tarif, du commerce et de l'industrie.

Mais pour ingénieuse qu'elle soit, cette trouvaille n'écartera pas l'écuell constitutionnel. Car, si l'on suit les recommandations de la commission royale, la commission du tarif se trouvera revêtue de pouvoirs administratifs aussi bien que consultatifs. Or M. Bennett lui-même prit le soin de limiter le rôle de la commission du tarif au côté strictement consultatif. Ainsi en décida la Cour Suprême.

Comment concilier cette décision avec les fonctions administratives, telles que définies dans le rapport de la commission royale? Nous citons: "Administration rigoureuse d'une loi modifiée d'enquête sur les coalitions, afin de maintenir et de rétablir la concurrence chaque fois que la chose sera possible;

"Réglementation du monopole quand il n'est pas possible de donner libre cours autrement à la concurrence;

"Sanction et contrôle des ententes en vue de l'autonomie industrielle;

"Interdiction de pratiques déloyales propres à empêcher la concurrence."

On concède même le droit d'émettre des ordonnances prohibitives pour détruire le système d'exceptions, de rabais et d'allocations injustes, d'avilissement artificiel des cours, et de favoritisme régional quant aux prix.

Bien plus, la commission aurait le pouvoir de rendre ses ordonnances exécutoires. Et pourrait instituer des poursuites pour délit de concurrence déloyale.

La commission du tarif, du commerce et de l'industrie aurait enfin pour fonction de surveiller l'émission de nouveaux titres dans le but de protéger le placement.

Tout cela dépasse manifestement le cadre de la commission du tarif, telle que constituée, et dont les pouvoirs furent, encore une fois, nettement limités par décision de la Cour Suprême. M. Guthrie a déjà exprimé des scrupules au sujet de l'aspect constitutionnel d'autres mesures, découlant du rapport de la commission royale. Il est évident que le gouvernement éprouve un malaise encore plus marqué dans ce cas-ci. Ce n'est pas par un échappatoire qu'il sera plus à l'aise.

La fin de semaine ne semble avoir apporté aucun éclaircissement à la situation politique. M. Bennett eut tout le temps de réfléchir. On ne sait trop s'il est fixé au sujet du meilleur moment pour annoncer sa décision de démissionner. Attendra-t-il la fin de la session qui ne saurait se prolonger? Ou sera-t-il satisfait de s'effacer dès qu'il aura reçu l'ovation qu'il attend au lendemain de la fête du Roi? Sir Richard ou peut-être même lord quelque chose fera, ce jour-là, belle figure. Mais il y a des chances que ce soit sa dernière apparition à la chambre des Communes.

Entre temps, le parti conservateur est littéralement aux abois. Parmi tous les noms qu'on mentionne comme successeurs éventuels de M. Bennett, il n'est pas cruel de dire qu'il n'en est pas un, sauf celui de M. Meighen, qui ait le prestige nécessaire. Et l'on sait que les affiliactions de M. Meighen ne sont pas pour l'aider. Le plus qu'on puisse dire de M. Rhodes, c'est qu'il est un parfait gentilhomme. M. Stevens est un politicien de bas étage qui ne pourrait même se faire élire là où on le connaît le mieux. M. Herridge est le beau-frère de M. Bennett. Les autres n'existent pas.

L'honorable Ian McKenzie, qui rentre d'un voyage en Europe, confirme ce que nous disions samedi au sujet de la déclaration impulsive de M. Bennett au sujet du crédit du Canada à Londres. Les Anglais sont au fait, dit l'ancien ministre. Et même l'Australie, à laquelle on nous assimile, est actuellement à la mode en Angleterre. C'est parce que ce Dominion a une politique financière. Voilà ce qui manque le plus au Canada. Tout s'en va à vau-l'eau. Et le capital anglais ne voit pas sans inquiétude les résultats d'une politique impulsive. Voilà ce qui menace notre crédit.

Pour le reste, les cercles politiques ne cachent pas leur indignation des commentaires du *"Times"* de Londres. S'il fallait un gouvernement d'union au Canada, ce serait affaire aux Canadiens. Mais on ne voit pas qu'il soit plus important de sauver le parti tory que le pays lui-même. Une coalition peut convenir à la finance impérialiste. Mais le pays veut un régime libéral qui, seul méritera l'appellation de gouvernement national.

Adolphe SAVARD

Histoires juives

A la suite des anecdotes que nous avons racontées la semaine dernière, plusieurs lecteurs nous écrivent qu'en yiddish le courtier en mariage s'appelle "schadchen" et non "scharrer". Le dernier mot désignant un sapeur, lequel joue d'ailleurs fréquemment, lui aussi, un rôle important dans les histoires juives.

Un en voici une autre: Un "schadchen" relance depuis longtemps un célibataire endurci; celui-ci reste insensible à toutes ses offres et, en multipliant les objections, refuse avec entêtement tous les partis que le marié lui propose.

Si bien que, dépité, ce dernier se promet une revanche. — Cette fois, lui dit-il, j'ai pour toi un parti exceptionnel. Elle est jeune, intelligente, jolie, d'excellente famille, et elle possède 100,000 francs de dot. Malheureusement, il y a un hic... — Et c'est? — C'est... qu'elle ne voudra pas de toi. — Peuh!... un parti pareil... réplique l'autre: dans ces conditions, moi j'en ai un avec 300,000 francs...

Et une dernière: C'est M. Pierre Laval qui la raconte fort bien, dans les coulisses de la Chambre.

La scène se passe à la Guyane. Deux bagnards échangent des confidences: — Pourquoi es-tu là? demande le premier. — Parce que j'ai cambriolé la banque Kahn... et toi? — Moi! Je suis Kahn.

L'Hôtel Windsor est le centre des affaires et de la vie sociale à Montréal... c'est le rendez-vous par excellence pour le déjeuner ou le dîner, les réceptions, les soupers après le théâtre, les banquets et les bals. Sa cuisine y fait les délices des gourmets. Ses vins ont une réputation à travers le Canada.

WINDSOR

Nos
Députés fédéraux

M. Édouard-Charles St-Père, B.S., député de Hochelaga aux Communes, est né à Ste-Mélanie de Joliette, le 24 septembre 1876, fils de Zéphirin St-Père et d'Éugénie Bréteault. Il fit ses études au séminaire de Joliette. M. St-Père a connu une remarquable carrière dans le journalisme. Il fait partie de l'A.A. d'A. Nationale, du Reform Club et des Chevaliers de Colomb. Ancien rédacteur du sport au CANADA, M. St-Père a toujours été grand amateur de sport et d'athlétisme. En 1921, il était élu à la Chambre des Communes, puis réélu en 1925, 1926 et 1930.

Mardi : M. P.-A. Séguin.

Grève maritime en
Colombie-AnglaiseLes pêcheurs de Vancouver
se joignent aux débar-
deurs

Vancouver, 26 (P.C.) — 550 pêcheurs de poisson bleu de l'île de Vancouver ont grossi aujourd'hui les rangs des grévistes qui s'échelonnent le long de la côte de la Colombie-Anglaise, plus particulièrement les employés de l'Union Steamships, of British Columbia qui ont jusqu'à demain pour retourner à l'ouvrage.

Les pêcheurs demandent une forte augmentation du salaire que leur payent les fabricants de conserves pour le poisson bleu. Ils veulent 5 cents du poisson immédiatement, avec augmentation de 2 et 2 cents par poisson, toutes les semaines, jusqu'à ce que le prix ait atteint 40 cents par poisson.

Les matelots, stewards et débardeurs, employés par l'Union Steamships, sont en grève depuis quatre jours. Les navires sont immobilisés à l'ancre et le directeur gérant a déclaré que si les hommes ne sont pas à leur poste demain, des mesures seront prises pour assurer le service.

Le maire McGeer, qui avait été prévenu des intentions des débardeurs, au sujet de la grève, accuse les communistes, qu'il dit avoir plein contrôle de la situation sur les quais. Il est prêt à mobiliser 10,000 hommes pour remplacer les grévistes.

Les Weyerhaeuser cherchent
à traiter avec les ravisseurs

Leur fils, disparu depuis vendredi, mourra, s'ils ne paient \$200,000 d'ici mercredi

Activité policière

Tacoma (Washington) 26. (P.A.) — Prévenus que leur fils n'en avait plus que pour trois jours à vivre, à moins qu'ils ne paient la rançon demandée de \$200,000, les parents de Georges Weyerhaeuser, garçon de neuf ans, ténacité de sa sœur s'acharner avec ses ravisseurs.

La police fédérale, celle de l'Etat et celle du comté toutes en chasse depuis la disparition de l'enfant, suspendent leur activité pour permettre aux Weyerhaeuser de faire en paix tous les efforts voulus pour sauver le petit Georges. Elles se tiennent cependant prêtes à agir au moindre signal.

On suppose que le principal ravisseur est un repris de justice natif de Montréal, d'origine lithuanienne, un nommé Alvin Karpis.

On ne sait au juste ce que les parents font pour rejoindre les ravisseurs. Leur maison n'est pas gardée, leur téléphone fonctionne et ils reçoivent leur courrier comme d'ordinaire. Ils ont annoncé dans le "Post-Intelligencer" de Seattle leur intention de payer la rançon, pour peu que les ravisseurs de l'enfant s'efforcent de les rencontrer.

Il y a eu quarante-huit heures à midi aujourd'hui que le petit Georges est disparu. Les parents ne sont pas encore entrés en communication avec les ravisseurs et le plan arrêté tout d'abord pour obtenir la mise en liberté de l'enfant semble compromis par la publicité qu'on lui a faite.

D'après la demande de rançon, l'enlèvement était un projet vieux de plus de trois ans. Les agents spéciaux du ministère de la justice, tout en habit de ville, ont fait leur apparition à Tacoma et dans les environs. On craint que leur présence, inquiétant les ravisseurs, provoque indirectement la mort de l'enfant.

La police ne veut pas commenter la rumeur qui attribue le rapt à Alvin Karpis.

Celui-ci est censé avoir fait partie de la bande qui a enlevé Edward G. Bremer, rançonné pour \$200,000. La police le chasse constamment depuis que lui et Arthur Campbell lui ont échappé au cours d'une bataille à coups de pistolet dans les rues d'Atlantic City, le 20 janvier.

Les parents de Georges Weyerhaeuser ont demandé aux bandits de leur suggérer un nouveau moyen de les rencontrer. Cela par la voie des journaux.

Les Weyerhaeuser, riches propriétaires de limites à bois, ont reçu plusieurs billets rançonneurs. Tous étaient signés "l'Egoïste". L'un d'eux laissait espérer qu'un arrangement se ferait lundi, à condition que les parents veuillent bien déboursier les \$200,000 voulus.

En attendant, la police relâche sa surveillance, afin de faciliter les pourparlers entre rançonneurs et rançonnés.

Si les parents n'arrivent pas à s'arranger à l'amiable avec les bandits, la police interviendra pour retrouver le petit Georges, disparu depuis vendredi à midi. Les détectives de Seattle sont sur la piste d'un homme.

L'enfant volé est censé mourir mercredi, si ses parents, d'ici là, ne paient pas la rançon de \$200,000.

Les parents répondent aux bandits par des annonces publiées dans un

UNE FEMME FAIT UNE
CHUTE DANS UNE CAVE

Mme Jennie Alexander, âgée de 40 ans, s'est gravement blessée hier soir en tombant dans la cave en ciment de son domicile, 3927, rue Jacques-Hertel, à la Côte Saint-Paul. On l'a transportée d'urgence à l'hôpital Général de Montréal, division ouest, où les médecins craignent qu'elle n'ait une fracture du crâne.

Journal de Seattle. Ils paraissent avoir convenu avec les ravisseurs de signer leurs communications du nom de "Minnie Percy".

La première annonce, parue vingt-sept heures après la réception du billet des ravisseurs, se lisait comme suit : "Comptons être prêts lundi. Répondez, Minnie Percy".

La seconde, venue trop tard pour empêcher la publication de la première, disait : "Toute cette publicité vient d'ailleurs que de chez nous. Trouvez un autre moyen par quel nous puissions arriver jusqu'à vous. Une mère angoissée, Minnie Percy".

Le frère de Mme Weyerhaeuser, M. F. R. Whitcomb, et M. Charles Ingram, qui est censé traiter avec les bandits, sont partis aujourd'hui en mission secrète.

L'enveloppe dans laquelle les bandits ont envoyé leur billet porte la signature du petit Georges.

La police a l'immatriculation d'une

voiture sedan que des passants au-

raient aperçue près de la demeure des

Weyerhaeuser, le jour de l'enlèvement,

et dont les occupants étaient deux

hommes et un petit garçon.

Tout en faisant ses recherches, la

police fouille les dossiers de l'affaire

Fliedler. On n'a pas oublié cet assassin

de six personnes à la fois. On croit

que les auteurs de ce crime pour-

raient bien s'identifier avec ceux de

l'enlèvement du petit Weyerhaeuser.

Sérieux incendies
en fin de semaineDeux incendies éclatent à
trois heures d'intervalle
à Saint-Henri

Deux violents incendies ont éclaté dans des hangars, à trois heures d'intervalle, hier soir, l'un derrière le no 4831 ouest, rue Notre-Dame, et l'autre derrière le no 4110 ouest, rue Saint-Jacques. Le premier incendie a causé des dégâts dans six hangars, six logements et deux magasins, le second dans deux hangars, un logement et un magasin. Les pompiers n'ont pas pu déterminer les causes des deux incendies, et la police poursuit une enquête.

Les pompiers ont dû mettre deux heures de travail pour se rendre maîtres d'un incendie qui a causé de gros dégâts aux petites heures hier matin, dans un entrepôt inoccupé, situé à 5569, rue Prince. Personne n'a été blessé.

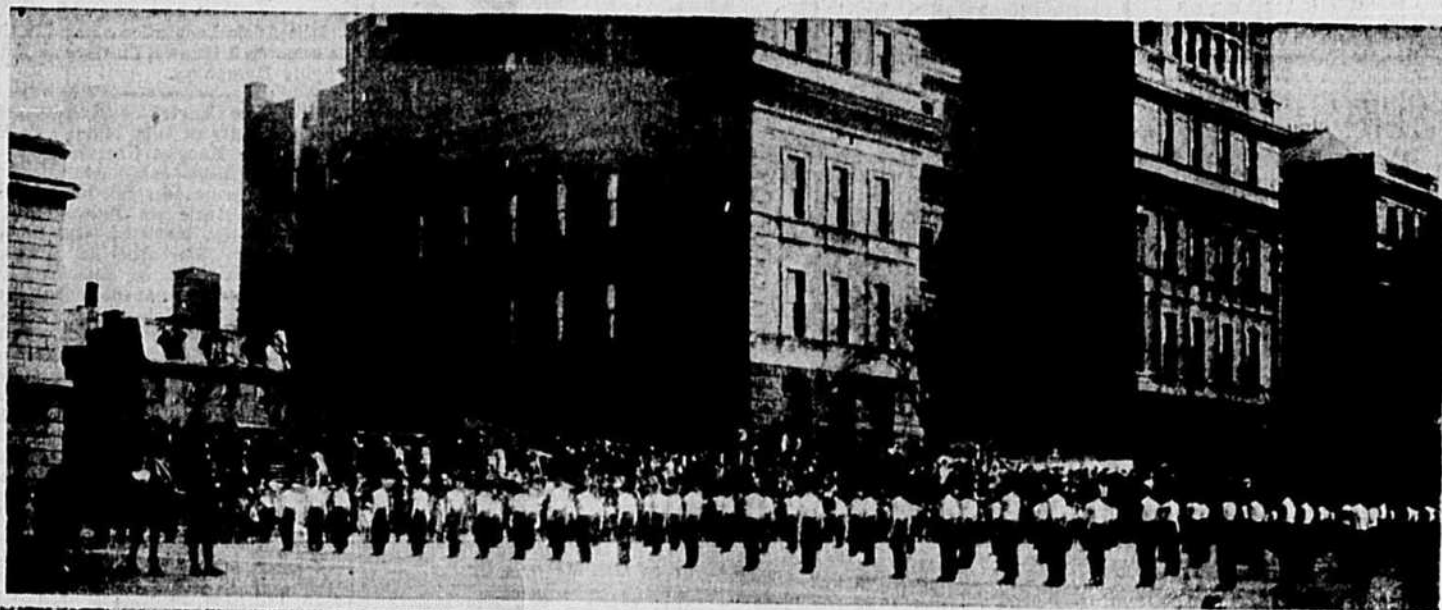
Un autre incendie qui a causé des dégâts considérables, s'est déclaré durant la nuit de samedi à dimanche, dans le magasin de M. J. Gervais, 362, rue Beaubien. Les pompiers, sous les ordres du capitaine Caron, chef de district par intérim, ont combattu les flammes pendant deux heures.

DISCUSSION DE L'ALLIANCE FRANCO-RUSSE



À Moscou, dans le cabinet de Josef Staline, MM. Molotov, Potemkine (ambassadeur d'U.R.S.S. à Paris) s'entretenaient avec leur chef et le ministre des Affaires étrangères de France, M. Pierre Laval, du problème de la paix. De gauche à droite : Molotov, Potemkine, Staline et Laval.

PARADE ANNUELLE DES CADETS DU MONT-SAINT-LOUIS



Le capitaine E. Bélanger a fait, samedi après-midi, l'inspection annuelle des cadets du Collège Mont-Saint-Louis, sur la terrasse du Champ-de-Mars. Sous un soleil de plomb, ces collégiens, dont les uns n'ont qu'une dizaine d'années, ont manœuvré d'une manière digne d'élites. Leur instructeur est le lieutenant Laurent Saint-Pierre, du Régiment de Châteauguay, et c'est le R. F. Exuperius qui est en charge de leur entraînement. On voit ici, en haut, le bel ensemble des cadets exécutant de nombreux mouvements de gymnastique qui leur ont mérité de vifs applaudissements des officiers aussi bien que de la foule. Elle Turgeon, de la police municipale. La deuxième photographie montre un groupe de cadets et de gymnastes. (Photo CANADA)

Enfant de 4 ans brûlée à mort à
S.-Geneviève de Pierrefonds

En tombant dans un feu de
feuilles mortes. — Elle
succombe à l'hôpital

Autres accidents

Une bambine de quatre ans, Henriette Raymond est morte samedi soir à l'hôpital Sainte-Justine, de brûlures qu'elle s'était infligées quelques heures plus tôt, en tombant dans "un feu de feuilles sèches près de la demeure de ses parents, à Sainte-Geneviève-de-Pierrefonds. Elle souffrait de brûlures sur tout le corps, les jambes et à la figure.

La victime, au dire de la police, s'amusa avec d'autres enfants près des flammes quand, soudain, elle tomba dans le feu. On ignore, en effet, si elle perdit l'équilibre et tomba d'elle-même, ou si un enfant entra la poussa et la fit tomber. On a transporté le corps à la morgue pour l'enquête du coroner.

Dans un état critique

Les médecins de l'hôpital Sainte-Justine entretiennent peu d'espoir de sauver la vie à Marcel Laroque, âgé de six ans, qui fut frappé par un camion samedi après-midi, près du domicile de ses parents, 2032, rue Harbour. L'enfant souffre de lésions internes et de graves contusions. M. Paul Sansregret, domicilié à 595, rue Frontenac, était au volant de la voiture.

Fleurlette Fournier, âgée de trois ans, s'est gravement blessée à la tête hier matin, vers huit heures trente, en tombant du balcon devant le domicile de ses parents 2033, rue Dorchester. On l'a transportée à l'hôpital Sainte-Justine, où les médecins craignent qu'elle n'ait une fracture du crâne.

Violette Fitzpatrick, âgée de quatre ans, a été violemment heurtée par une bicyclette samedi après-midi, près du domicile de ses parents, 3562 avenue Durocher. On l'a transportée à l'hôpital Sainte-Justine, souffrant d'une fracture probable de la jambe gauche.

Georges Guntre, âgé de douze ans, dont les parents demeurent à 3643, rue Saint-Dominique, s'est fracturé le bras droit, hier soir, vers huit heures, en faisant une chute au Parc Jeanne-Mance. Il a été admis à l'hôpital Sainte-Justine.

Obligations vendues au
plus offrant aux E.U.

Washington, 26. (P.A.) — Le gouvernement américain a lancé aujourd'hui un emprunt inférieur de \$100,000,000. Les obligations seront vendues au plus offrant. Elles portent un intérêt de 3 pour cent et deviendront échues soit en 1946 soit en 1948. Elles sont un complément de l'émission de \$825,000,000 et portent la même date : 15 juin, 1934. Ces obligations sont cotées à la Bourse à \$103.

Me E. Baillargeon
décédé, à Québec

Ancien bâtonnier général, il
était professeur à l'Uni-
versité Laval

Québec, 26 (P.C.) — La population de Québec a appris avec une vive émotion aujourd'hui la mort soudaine de l'un de nos plus éminents juristes, M. Elzéar Baillargeon, c.e.r., professeur à l'Université Laval, ancien bâtonnier général de la province de Québec. M. Baillargeon est décédé subitement ce matin à 7 h. 30. Rien ne laissait prévoir une fin aussi soudaine. M. Baillargeon jouissait d'une excellente santé. Samedi avant-midi, il s'était rendu à son bureau comme d'habitude et c'est à peine s'il se plaignait d'un peu de fatigue. M. Baillargeon passa une nuit calme et il se croyait même remis de son indisposition lorsqu'une nouvelle crise d'angine l'emporta ce matin. Il était âgé de 57 ans et sept mois.

M. Elzéar Baillargeon avait fait ses études classiques au collège Ste-Anne de la Pointe-à-la-Croix et il avait fait ses études de droit à l'Université Laval. Il fut reçu avocat en 1901. Au cours de sa laborieuse carrière, il pratiqua le droit avec plusieurs avocats de renom dont feu Louis-Philippe Pelletier, ancien juge de la Cour d'Appel, feu F.-X. Drouin, ancien juge de la Cour Supérieure, M. Louis Saint-Laurent, l'honorable Juge Laidre, M. Belleau, l'honorable Juge Noël Belleau, etc. Il était au moment de sa mort, chef de l'étude légale Baillargeon, Belleau, Fortier et DesRivières. Feu Me Baillargeon avait été bâtonnier pour l'exercice 1927-28. Il était encore professeur de droit civil à l'Université Laval. M. Baillargeon n'avait jamais fait de politique active.

Lui survivent : son épouse, née Gabrielle Belleau; trois filles, Mesdemoiselles Louise, Gabrielle et Marie Belleau; un frère, M. le notaire C. J. Baillargeon; une sœur, Mme Georges Belleau, de Québec, etc. Ses funérailles auront lieu mercredi matin à 9 heures, en la basilique de Québec.

Société St-Jean-Baptiste
REUNIONS PROCHAINES

Le lundi 27 mai
Saint-Edouard : Assemblée régulière, à 8 heures 15, à la salle du foyer. Il sera question de l'organisation de la fête de Saint-Jean-Baptiste dans la paroisse et de la participation à la parade historique du 24 juin.
Saint-Arsène : Réunion bi-mensuelle, à 8 heures 15, à la salle des Oeuvres, 930, rue Bélanger. A l'ordre du jour : organisation de la fête nationale et cours d'apologétique par M. l'abbé Raymond, aumônier.

Le mardi 28 mai
Conseil général : Séance régulière à 8 heures 15, au Monument National.

Au Monument National : Assemblée importante, à 8 heures précises, à la salle numéro 11, des membres du conseil général et de tous les présidents et secrétaires des comités régionaux et des sections.

Le mercredi 29 mai
Comité d'Action Nationale : Réunion, à 8 heures 15, au bureau du secrétariat, au Monument National.

Les sociétés sont priées d'exiger de leur trésorier leur carte de membres; ils ne sont admis aux assemblées que sur présentation de cette carte.

Hamilton, Bermudes, 26. (P.C.) — Deux yachtsmen qui n'ont aucune expérience de la mer, le capitaine Eric Johnson et M. Carl Holmes, projetent de traverser dans leur embarcation de 15 pieds des Bermudes à New-York. S'ils réussissent cet exploit, ils se rendront à Montréal et à Toronto pour y montrer leur yacht.

M. Larue, industriel
en tabacs, décédé

Hier décédé à Montréal M. Octave Larue, industriel en tabacs, ayant travaillé pendant plus de 35 années sous la raison sociale "O. Larue & Cie." Le défunt était né à Montréal et avait fait ses études à l'Université



M. OCTAVE LARUE

d'Ottawa. Il laisse dans le deuil son épouse, née Caroline Perrault, et une fille, Mlle Carry Larue. M. Larue était un ardent libéral, en politique, et faisait partie du Club Canadien depuis de longues années.

Les funérailles auront lieu mercredi, 29 mai, à 8 h. 15, en la chapelle de l'Institution des Sourdes-Muettes. Le convoi funéraire partira du domicile de M. Larue, 3845 rue St-Hubert, à 8 heures.

Violent incendie à
St-Pacôme de Kamouraska

St-Pacôme, Kamouraska, 26 (P.C.) — En une heure de temps, le feu a fait, ce soir, pour \$50,000 de dommages, détruisant six maisons. Les pompiers de Ste-Anne, de Mont-Carcel et de St-Alexandre sont venus à la rescousse de l'équipe volontaire du village. Le feu a pris naissance au garage de Napoléon Picard et s'est communiqué à la forge et au restaurant tenus par Alphonse Lizotte. Les maisons de Mme Charles Lizotte, Napoléon Picard et Mme Alphonse Boucher ont aussi été la proie des flammes. Chez cette dernière, on a eu à peine le temps d'évacuer par une porte d'en arrière, le corps de son mari dont l'enterrement doit avoir lieu demain.

Un laveur de vitres se tue en tombant
du quatrième étage d'un édifice

Un laveur de vitres, S. Maczycha, âgé de 58 ans, domicilié à 3549, rue De Bullion, s'est tué instantanément samedi matin, vers 10 h. 20, en tombant du quatrième étage au rez-de-chaussée, dans un puits de lumière de l'hôtel Windsor. Un médecin a été mandé d'urgence, mais n'a pu que constater la mort.

Maczycha était employé comme laveur de vitres à l'hôtel depuis près de vingt ans. Quand il fut vu vivant pour la dernière fois, samedi matin, il lavait des vitres entre le troisième et le quatrième étage d'un puits de lumière donnant sur le toit de la salle de danse. Il fut trouvé mort peu de temps après par un autre employé de l'hôtel.

Le malheureux, au dire de la police, ne s'était pas entouré la taille avec sa ceinture de sûreté et, confiant dans son habileté, ne se tenait que d'une main. On a transporté le corps à la morgue et le coroner tiendra enquête aujourd'hui.

Une mère et ses quatre enfants sont
asphyxiés par le gaz; tous 5 ranimés

Cinq autres victimes de l'asphyxie — une mère et ses quatre enfants — ont été ranimées samedi soir, par les membres de l'escouade de secours de la Montreal Light, Heat and Power. Les victimes sont Mme P. Routhier, âgée de 42 ans, et ses enfants, Jacques, âgé de 11 ans, René, âgé de 9 ans, Jacqueline, âgée de 7 ans et Maurice Routhier, âgé de 6 ans, domiciliés à 914 rue Saint-Zotique.

Tous cinq, au dire de la police, furent asphyxiés par le gaz qui s'échappait d'un chauffe-eau non muni d'un tuyau d'échappement. Les membres de l'escouade de secours de la Montreal Light, Heat and Power se sont d'abord rendus sur les lieux, puis, après les avoir ranimés, ont prévenu le Dr J.-A. Houle, domicilié à 3472, avenue Deslaurier, qui leur donna les soins complémentaires. Leur transport à l'hôpital se fit par un autre véhicule.

La mort de la mère et de ses quatre enfants a été constatée par la police, qui a constaté la mort de la mère et de ses quatre enfants.

La mort de la mère et de ses quatre enfants a été constatée par la police, qui a constaté la mort de la mère et de ses quatre enfants.

Trois prisonniers
s'évadent et ne
sont pas repris

Ils ont pratiqué une ouverture dans le toit de la prison
Un vrai mystère

L'Original, Ontario, 26. (P.C.) — Pratiquant un trou dans le plafond de la chambre où ils étaient détenus, trois hommes, dont deux devaient être transportés au pénitencier de Port Arthur et le troisième comparaitre demain pour son procès, se sont évadés on ne sait au juste quand. Ce soir, ils n'avaient pas encore été repris.

Les fugitifs sont : Jack McAuley, d'Ottawa, condamné le 14 du courant à 7 ans de prison pour vol avec effraction; Edward Clarke, de Chatham (Nouveau-Brunswick) condamné à 5 ans de prison, en même temps que McAuley et pour le même délit; et Léopold Desjardins, accusé d'assaut contre un agent de police. Celui-ci devait comparaître demain devant le juge Constantineau en cour de Comté.

La police provinciale et la police du comté ont passé la journée à fouiller la région, mettant à profit toutes les indications qui leur furent données. On rapporte, ce soir, que les fuyards gagnent Vankleek-Hill, et la police court après eux.

L'ouverture qu'ils pratiquèrent dans le plafond ne surplombait pas les cellules où les détenus étaient emprisonnés, mais le corridor attenant. On croit que les fuyards avaient en main des outils ou quelques autres instruments leur permettant d'ouvrir les portes de leurs cellules.

Samedi soir, les trois prisonniers, à l'heure accoutumée, avaient été enfermés dans leurs cellules. On ne s'aperçut de leur disparition que ce matin à l'heure du déjeuner. Les trois cellules étaient encore fermées à clef mais les prisonniers n'y étaient plus. Il y avait en tout dix prisonniers dans la prison. Aucun n'a été réveillé par le bruit que les fuyards ont dû faire en perforant le plafond.

McAuley et Clarke avec un complice avaient dérobé l'auto du détective Lawrence Richardson, de la division "A" de la Police fédérale, le 2 mai, à Overbrook, près d'Ottawa. Ils se transportèrent dans ce véhicule à Alfred (Ontario), effectuèrent un vol avec effraction dans le magasin de Cadieux et frères et dans le garage de M. T. Laniel, continuèrent leur route jusqu'à la Chute-à-Blondeau où ils démolirent l'automobile volée. Ils emportèrent une chaudière de marchandise volées et s'enfuirent à la rame sans être aperçus. Ils furent finalement capturés dans une battue conduite par le constable Lloyd McClure, de la police provinciale d'Ontario. Le troisième complice, William Howard, de Montréal, a été condamné à l'école de réhabilitation de l'Ontario.

Desjardins était accusé d'assaut sur un agent de police. L'incident survint à la caserne de police où il avait été conduit pour y passer la nuit. A l'enquête préliminaire, il avait opté pour un procès sommaire. Il devait comparaître demain devant le juge Constantineau.

Camocim, Brésil, 26. (P.A.) — Le jeune aviateur espagnol, Juan Ignacio Pombo, s'est tiré sain et sauf de l'accident qui a endommagé sérieusement son appareil, mais doit renoncer à son ambition d'aller rejoindre son amie à Mexico en avion. Volant de Natal à Belem, il fut forcé d'atterrir. L'appareil, en repartant, cubuta.

BIRKS
DIAMANTAIRES
JOAILLIERS

Carré Phillips

LA TEMPERATURE

Plus basse et plus haute température d'hier au Canada :

Dawson 40, 70; Aklavik 22, 41; Simpson 40, 64; Fort Smith 31, 48; Prince Rupert 41, 56; Victoria 52, 63; Vancouver 50, 70; Kamloops 40, 62; Prince George 20, 71; Jasper 28, 65; Edmonton 36, 56; Calgary 34, 60; Lethbridge 34, 62; Medicine-Hat 36, 50; Swift-Current 26, 50; Battleford 40, 62; Prince Albert 36, 50; Saskatoon 36, 52; Moose-Jaw 38, 56; Regina 40, 56; Winnipeg 46, 66; Port-Arthur 44, 56; Cochrane 30, 40; Huntsville 29, 78; Parry-Sound 30, 74; London 40, 76; Toronto 48, 79; Kingston 46, 66; Ottawa 40, 80; Montréal 52, 76; Québec 42, 80; Saint-Jean 46, 64; Halifax 44, 66; Charlottetown 36, 68.

Pronostics

Région basse des Lacs et Baie Georgienne : vent modéré puis frais du S.-O.; beau et chaud; averse ou orage.

Nord d'Ontario : partiellement nuageux et plus frais; averse locale.

Bassin de l'Ontario et du Haut Saint-Laurent : vent modéré puis frais de l'ouest et du S.-O.; beau et chaud; averse locale.

N.-O. du Québec et Lac Saint-Jean : partiellement nuageux et plus frais; averse.

Bassin du Bas Saint-Laurent : vent modéré puis frais de l'ouest; beau et modérément chaud.

Rive Nord : vent frais du Nord; partiellement nuageux.

Golfes, Rive Nord et Baie des Chaleurs : vent frais du Nord; nuageux.

Provinces Maritimes : vent frais de l'ouest; nuageux.

Grands Lacs de Terre-Neuve : vent violent de l'ouest; nuageux et plus frais.

Ports américains : vent frais; beau et chaud.

Rive Supérieure : vent frais; nuageux; averse.

Kenora et Rainy-River : nuageux et frais.

Manitoba : partiellement nuageux et comparativement frais; averse.

Saskatchewan : vent du Nord; partiellement nuageux et frais.

Alberta : beau et plus doux.

Les fugitifs sont : Jack McAuley, d'Ottawa, condamné le 14 du courant à 7 ans de prison pour vol avec effraction; Edward Clarke, de Chatham (Nouveau-Brunswick) condamné à 5 ans de prison, en même temps que McAuley et pour le même délit; et Léopold Desjardins, accusé d'assaut contre un agent de police. Celui-ci devait comparaître demain devant le juge Constantineau en cour de Comté.

La police provinciale et la police du comté ont passé la journée à fouiller la région, mettant à profit toutes les indications qui leur furent données. On rapporte, ce soir, que les fuyards gagnent Vankleek-Hill, et la police court après eux.

L'ouverture qu'ils pratiquèrent dans le plafond ne surplombait pas les cellules où les détenus étaient emprisonnés, mais le corridor attenant. On croit que les fuyards avaient en main des outils ou quelques autres instruments leur permettant d'ouvrir les portes de leurs cellules.

Samedi soir, les trois prisonniers, à l'heure accoutumée, avaient été enfermés dans leurs cellules. On ne s'aperçut de leur disparition que ce matin à l'heure du déjeuner. Les trois cellules étaient encore fermées à clef mais les prisonniers n'y étaient plus. Il y avait en tout dix prisonniers dans la prison. Aucun n'a été réveillé par le bruit que les fuyards ont dû faire en perforant le plafond.

McAuley et Clarke avec un complice avaient dérobé l'auto du détective Lawrence Richardson, de la division "A" de la Police fédérale, le 2 mai, à Overbrook, près d'Ottawa. Ils se transportèrent dans ce véhicule à Alfred (Ontario), effectuèrent un vol avec effraction dans le magasin de Cadieux et frères et dans le garage de M. T. Laniel, continuèrent leur route jusqu'à la Chute-à-Blondeau où ils démolirent l'automobile volée. Ils emportèrent une chaudière de marchandise volées et s'enfuirent à la rame sans être aperçus. Ils furent finalement capturés dans une battue conduite par le constable Lloyd McClure, de la police provinciale d'Ontario. Le troisième complice, William Howard, de Montréal, a été condamné à l'école de réhabilitation de l'Ontario.

Desjardins était accusé d'assaut sur un agent de police. L'incident survint à la caserne de police où il avait été conduit pour y passer la nuit. A l'enquête préliminaire, il avait opté pour un procès sommaire. Il devait comparaître demain devant le juge Constantineau.

Camocim, Brésil, 26. (P.A.) — Le jeune aviateur espagnol, Juan Ignacio Pombo, s'est tiré sain et sauf de l'accident qui a endommagé sérieusement son appareil, mais doit renoncer à son ambition d'aller rejoindre son amie à Mexico en avion. Volant de Natal à Belem, il fut forcé d'atterrir. L'appareil, en repartant, cubuta.

Camocim, Brésil, 26. (P.A.) — Le jeune aviateur espagnol, Juan Ignacio Pombo, s'est tiré sain et sauf de l'accident qui a endommagé sérieusement son appareil, mais doit renoncer à son ambition d'aller rejoindre son amie à Mexico en avion. Volant de Natal à Belem, il fut forcé d'atterrir. L'appareil, en repartant, cubuta.

Camocim, Brésil, 26. (P.A.) — Le jeune aviateur espagnol, Juan Ignacio Pombo, s'est tiré sain et sauf de l'accident qui a end

LA FEMME À LA PAGE

CHRONIQUE

L'époque fleurie

AVEZ-VOUS remarqué que presque tous les grands écrivains, hommes ou femmes, ont consacré au moins un ouvrage au récit de leur enfance ?

On en pourrait citer plusieurs : Edmond About, dans "Le roman d'un brave homme", George Sand, dans "Histoire de ma Vie", Lamartine, Jean Aicard, Charles Wagner, Emile Souvestre, André Theuriot, Francisque Sarrcey, et plus près de nous encore, la grande Colette.

C'est que l'enfance, surtout quand elle a été belle et lumineuse est la base de l'orientation de toute existence humaine. L'homme qui n'aura connu, étant petit, que la haine, le mépris, les querelles, sera, toute sa vie, un hypocondriaque, un perfide, un méchant.

Est-ce à dire qu'il faille, sous prétexte de les rendre heureux, gâter les enfants et "ne leur faire nulle peine, même légère" ? J'ai trop souvent exprimé ici mon opinion basée sur l'expérience, pour avoir besoin d'y revenir.

Mais le bonheur des enfants est fait de mille petits plaisirs que les parents doivent donner, à ces êtres d'amour dont ils sont responsables. Tout petits, c'est l'éveil de la parole qui est le premier bonheur, encore que les parents le goûtent plus que l'enfant.

A mesure que les années passent, la maman, si elle prend son rôle au sérieux, est l'Unique, la Fée aux doigts de lumière.

C'est elle qui, l'été, au grand soleil, explique le mystère des fleurs, des fruits, fait observer les animaux, les insectes, permet ou défend, récompense ou punit, se montre gaie et heureuse, si l'on a été bien sage.

L'enfant sait et sent que cette présence aimée est pour lui le grand tout. Il adore, croyant sincère. Tout ce qui ensuivra sa vie à lui vient de sa mère. A-t-il un chagrin, c'est près d'elle qu'il va se réfugier. Il lui est lié, indissolublement, au physique et au moral.

L'adolescence, que l'on n'a pas en vain nommé l'âge ingrat (car c'est celui de l'ingratitude), brise souvent hélas ! ce lien fleuri. Le garçon, qui se sent devenir homme, éprouve une sorte de honte à se sentir dominé par cette présence féminine ; la jeune fille, avide d'indépendance, s'éloigne de sa mère dont la raison la gêne et chacun va vers son destin. La bonne semence germe, le plus souvent et le bien triomphe, en l'âme des enfants élevés soigneusement par une mère au grand cœur, mais le tourbillon de la vie les emporte et il leur faut lutter...

Ce n'est que plus tard, quand ils ont réussi, quand l'âge commence à argenter leurs tempes, et qu'ils sont dans la pleine maturité de leur talent et l'entière capacité de leur puissance de travail, qu'ils se souviennent de l'âge heureux de leur enfance.

Ils l'écrivent, avec une minutie de détails telle qu'on se rend compte qu'ils la vivent pour la seconde fois. Ils trouvent des mots touchants, des métaphores lumineuses, pour décrire la maison paternelle, les champs, le parc, le petit coin de pays qui est le leur et, après tout, leur vraie patrie.

Ils retrouvent les noms oubliés de compagnons de classe, de jeux, d'escapade, ils reviennent les animaux familiers et en parlent avec douceur. Mais sur tous ces souvenirs, une figure domine, la plus belle, la plus tendre, celle de la Mère qui dispensa tout ce bonheur.

Et même si elle n'est plus, ces mots pleins d'amour, qui composent d'immortels ouvrages, sont un encens (le plus précieux) qui monte lentement vers sa mémoire...

Odette OLIGNY

La Mode

Fleurissez-vous, Mesdames

Il est indiscutable que les imprimés fleuris, en mousseline ou en soie, en crêpe ou en coton, pour le jour et le soir, et quelquefois aussi destinés à jouer ce double rôle, n'auront jamais été plus séduisants, plus riantes et mieux composés. On voit que ce sont des artistes de grand talent qui ont préparé les cartons de ces imprimés, véritables tableaux champêtres.

Ces tissus fleuris auront cet avantage, appréciable pour toutes les femmes obligées de compter, que, parées des splendeurs des jardins pour une fête de jour, elles pourront sans se changer, en retirant une cape ou une veste, se montrer dans la même toilette, au dîner du soir dans un restaurant ou au casino d'une plage élégante. Mais pour rendre possible cette transformation, il y a deux choses à observer :

1° La robe ne sera jamais faite de deux pièces, mais en une seule, travaillée de découpes, de fronces, la jupe en forme et le dos aussi découpé qu'on voudra. Le devant, par contre sera assez montant.

2° Et ceci est indispensable : une jaquette flottante, assez courte, à manches longues, nouée sous le menton par un lien assorti ou de fantaisie, devra accompagner cette robe, à moins que vous lui préfériez, ce qui est aussi fort élégant, une cape ne

dépassant pas la taille. Cette cape pourra être en même tissu que la robe, ou en taffetas uni, ou encore en même matière mais non imprimée et faite de trois volants. Quelques femmes très frileuses portent en toutes saisons la cape en hermine demouchoir, pâle et relativement légère, mais nous verrons plus couramment la cape comme la robe.

Une redingote claire, sans ceinture, sans col volumineux, à manches bouffantes peut aussi, si vous êtes en ville, dissimuler sous son linage à peine doublé une robe que vous considérez avec raison comme trop élégante pour affronter les poussières de la rue.

Ai-je besoin de dire que la capeline fleurie est tout indiquée pour ce genre de toilette ? Et, si pour dîner vous retirez votre chapeau, alors laissez les ondulations vous parer de leurs vagues lustrées, parfaitement disciplinées.

Aux Ecoles Ménagères

L'Exposition à l'Ecole Ménagère Provinciale de tous les travaux de l'année en Art Culinaire, Couture, Raccourcissement, Modes, Fantaisies, etc., aura lieu jeudi, 30 mai, de 2 à 11 h. du soir. Il est mille détails auxquels on pourra s'intéresser. Le public est admis.

Fort-Williams, 26, (P.C.) — On attend plus de 400 médecins au congrès conjoint des associations médicales de l'Ontario et de Manitoba qui aura lieu ici mardi. L'hon. Dr J.-A. Faulkner, ministre ontarien de l'Hygiène, assistera à la convention.

UN SEUL ENDROIT POUR ACHETER VOS CADEAUX AU PETIT VERSAILLES

LIMITEE

LA MAISON DU CADEAU

930 EST, RUE STE-CATHERINE - Tél.: HARBOUR 2020 (près de la pharmacie Montréal)

MONDANITÉS

Leurs Excellences, le gouverneur général et la comtesse de Bezzborough occuperont leurs quartiers à la Citadelle à Québec, à partir du 8 juin, et passeront en la vieille capitale les mois de juin et de juillet.

On annonce pour le 4 juin, le mariage de Mlle Berthe Forest, fille de M. et de Mme L. P. Forest, d'Outremont, avec M. Hector Chopin Vinet, fils de M. et de Mme Charles Fabien Vinet. Pas de faire-part.

Samedi, à 9 h., en la chapelle Notre-Dame de l'église St-Patrice, le R. P. Ernest Cooney a béni le mariage de Mlle Evelyn Howard, fille de M. L. R. Howard, décédé et de Mme Howard, de Bathurst, (N.B.), avec le Dr H. Paul Melanson, de Moncton, (N.B.), fils de M. et de Mme H. Melanson.

L'église était décorée d'oeillets roses et blancs, de palmiers et de fougères. Pendant la messe, un programme musical a été exécuté par M. Alfred O'Shea, M. William Doyle touchait l'orgue. La mariée, au bras de son frère, M. Basil Howard, portait une robe de dentelle bleu australien, à grand col Reine-Anne doublée de rose, un chapeau bleu, et tenait une gerbe de roses et de muguet. Mme L. Basil Fewer, dame d'honneur, portait une robe de dentelle blanche et or, un chapeau jaune et tenait une gerbe de roses talsman. M. Jack Friel, de Moncton (N.B.) était le garçon d'honneur. Après la cérémonie, une réception a eu lieu chez le frère de la mariée, M. Basil Howard, où les salons étaient décorés de fleurs printanières. Le Dr et Mme Melanson sont ensuite partis, en automobile, pour un voyage aux Etats-Unis. Mme Melanson portait, pour voyager, une robe de crêpe imprimée aqua-marine, un manteau brun un chapeau assorti, et des fourrures de renards argentés. A leur retour, le

Mlle Madeleine Dupuis recevra à l'heure du thé, aujourd'hui, en l'honneur de Mlle Marcelle Cusson.

Mlle Monique Bousquet recevra à 5 h., cet après-midi, en l'honneur de Mlle Madeleine David et Mariette Elie, à l'occasion de leur prochain départ pour l'Europe.

Mlle Louise Baillargeon, de Québec, a reçu la semaine dernière, en l'honneur de Mme Maurice Forget et de Mlle Simone Bousquet, de Montréal.

M. et Mme Walter Downs et Mlle Marcelle Jarry ont passé la fin de semaine à Ste-Agathe.

Mme Philip Cook, de Québec et sa famille, sont partis pour les Ebulements où elles passeront l'été.

Le juge et Mme Roméo Langlais, de Québec, ont passé la fin de semaine à Métis.

Mme Maurice Forget est revenue

de Québec où elle a passé quelques jours.

Mlle Adèle Languedoc a passé la fin de semaine à Ottawa, l'invitée de M. et de Mme Maurice Chartré.

Mlle Alice Chartré de Québec, passe quelques jours en ville, l'invitée de M. et de Mme Maurice Chartré.

Les religieuses des SS. NN. de Jésus et de Marie du Pensionnat du Saint-Nom de Marie, à Outremont, 628, chemin Ste-Catherine, invitent cordialement toutes les anciennes élèves à la réunion annuelle qui se tiendra à leur Alma Mater demain mardi, 28 mai, à 2 h. de l'après-midi. Le R. P. R. Voyer, O.P., professeur de philosophie à l'Université de Montréal, adressera la parole à l'assemblée et donnera la bénédiction du Saint Sacrement. Le thé sera servi à 5 heures. Toutes sont priées de considérer cette invitation comme personnelle et de donner leur réponse par lettre ou par téléphone. Tel. Atlantic 1473.

Sir S. et Lady Argyle, de Melbourne, (Aus.), M. et Mme D. Taylor, de Chicago, (Ill.), M. et Mme H. J. Latremouille, de Toronto, M. et Mme J. R. Bradfield, de Noranda, (P.Q.), M. et Mme G. H. Wayne, de Waterbury, (Conn.), de passage en ville, sont descendus à l'hôtel Mont-Royal.

La Cuisine

Il faut, en générale, mettre cuire les pois à l'eau froide, et dans une assez grande quantité pour qu'il ne soit pas nécessaire d'en ajouter pendant qu'elle mijonne. Le lard et les pois se mettent en même temps que l'eau. L'ors, qu'elle bout, on y met des herbes, oignons, sel à son goût. On la laisse bouillir doucement, en prenant garde que rien ne colle au fond du chaudron, ce qui lui donnerait un mauvais goût. La soupe maigre se fait comme la soupe grasse, excepté qu'on lui de lard vous mettez du beurre.

Prenez deux livres de veau, une livre de porc frais, trois quarts de livre de craquelins (crackers) pilés, poivre, sel, persil, deux jaunes d'oeufs battus, hachez la viande, assaisonnez-la au goût. Mêlez les craquelins et les œufs, faites cuire dans un plat quand il est froid, ôtez-le et mettez dessus des craquelins pilés.

L'Association du notariat au cercle Universitaire

La prochaine réunion de l'Association du notariat canadien sera tenue ce soir, 27 mai, à 8 h. 30, au cercle Universitaire.

Me Téléphone Brasseur, registraire de Montréal, y donnera une causerie intitulée "Souvenirs personnels sur Félix-Gabriel Marchand, ancien de la Chambre des Notaires et ancien premier ministre de la province de Québec".

Champion des mangeurs de spaghetti

Los-Angeles, 26, (P.C.) — Pour avoir mangé cinq livres et neuf onces

NE POUVAIT FAIRE SON TRAVAIL DOMESTIQUE

QUAND can de vos efforts est un fardeau—quand vous êtes nerveux et irritables—essayez ce remède. C'est peut-être ce qu'il vous faut pour un surplus d'énergie. M. N. Eldridge ne pouvait faire son travail. Elle dit: "Pendant des années, mon état était mauvais. J'ai essayé divers remèdes. Une amie m'a parlé de votre Compound. Il a fait de moi une toute autre femme."

Essayez le COMPOSE VEGETAL de

UN SEQUOIA QUI A VECU 1510 ANNEES



Deux filles qui auraient probablement honte de dire leur âge aujourd'hui prenant un bien grand plaisir à compter le temps que mit ce vénérable séquoia à atteindre le diamètre imposant de 12 pieds. La tranchée de ce bel arbre abattu dans le parc national des séquoias dans le "Redwood Empire" de la Californie du Nord sera envoyée au pavillon d'histoire naturelle de l'Exposition internationale de la Californie et du Pacifique. On a compté 1510 cerceaux dans le tronc.

de spaghetti en moins de 25 minutes, Lugo Constantino a été déclaré champion des mangeurs-de-spaghetti aujourd'hui. Mlle Nancy Bertola remporta le championnat des femmes en avalant un livre et 8 onces de ce mets délicieux en cinq minutes et 14.2 secondes.

La Société Historique

La prochaine réunion mensuelle de la Société Historique de Montréal sera tenue à la bibliothèque municipale, mercredi, 29 mai, à 8 heures p. m. M. Gérard Malchouze traitera de "deux tournants de l'histoire d'Acadie: 1713 et 1755".

COQUERELLES EXTERMINÉES au moyen de la poudre MYSTERIEUSE — Cherrier 2164 —

HOMARDS VIVANTS ET CUITS

reçu de la Gaspésie tous les matins Tél.: DO. 8666 - CA. 0493 PRIX TRES MODIQUES ET LIVRAISON A DOMICILE



PAQUEBOTS STABLES

RENDENT LA TRAVERSÉE AGREABLE

Jouissez entièrement des récréations, des divertissements, et du luxe que vous procurent un service attentif, courtois, et une cuisine excellente aux mets variés et succulents.

Deux départs de Montréal, tous les vendredis, pour les ports de l'Angleterre et le Havre avec raccordements avec toutes les parties de l'Europe.

Aller et retour pour le HAVRE (Service direct) Le port le plus près de Paris

CLASSE: Cabine 124.00 et plus Touriste 119.00 et plus et Troisième 114.00 et plus

Tous un peu meilleur pour les ports Britanniques.

Départs réguliers de New York pour Cherbourg et les ports Britanniques.

Informez-vous concernant nos voyages inclusifs à bas prix pour l'Europe.

Remettez-vous auprès de votre agent local ou à 220 rue du Mont-Royal (M.A. 8661) Montréal

CUNARD WHITE STAR

No 22

27 mai 1935

Feuilleton du Canada

LE ROI DES AVENTURIERS

Roman par Maurice Boud

(Suite)

Le baron de Carteret accourut dans la cave. Devant le water-closet, il aperçut son intendant, acculé à la porte pour empêcher le prisonnier de fuir. Devant lui se tenaient le chevalier d'Arzac, un revolver au poing, et des domestiques armés de poignards.

— Il est là ! répétait l'intendant avec une joie triomphante.

— Vous l'avez vu entrer ?

— Oui, monsieur le baron, et M. le chevalier d'Arzac en pénétrant ici en même temps que moi à vu aussi le bandit s'introduire ici.

— Oui, dit à son tour d'Arzac, il est là, je l'ai vu s'enfermer. Nous le tenons. Y a-t-il des policiers en haut ?

— Le commissaire et un de ses hommes, répondit le baron, surveillant l'entrée principale du château.

— Je vais les avertir, répliqua d'Arzac. Leur présence là-bas est désormais inutile ; ici ils pourront procéder à l'arrestation du bandit.

Le chevalier se retira, tandis que l'intendant et les domestiques gardaient la porte. Quelques instants après, le commissaire et un policier accoururent revolver au poing.

Le magistrat fit les sommations d'usage, auxquelles il ne fut pas répondu.

— Nous allons enfoncer la porte, dit-il. Mais que

out le monde soit prêt à intervenir en cas d'alerte. Le bandit est capable de tout... il se défendra avec la dernière énergie.

Tout le monde attendit, armé. Sous une poussée formidable, trois hommes enfoncèrent la porte.

Un suprême cri d'étonnement retentit alors. Le cabinet où le fuyard avait été acculé était vide !

L'imposteur avait disparu ! Bien que ce fait fut impossible, le faux d'Arzac avait fui. Par où ? Nul n'eût pu le dire. Ce phénomène tenait du prodige, le cabinet n'ayant d'autre issue que la porte !

Tous les assistants se regardèrent avec effroi. Le commissaire se livra à des investigations qui aboutirent à aucun résultat. Puis, il décida de

continuer les recherches à travers le château ; mais ces recherches furent vaines : l'aventurier n'avait laissé aucune trace de son passage.

— Seul, le détective Morin conclut le commissaire, pourrait éclaircir ce mystère. J'espère qu'il ne tardera pas à nous aider de ses lumières...

L'assassin invisible

A partir de ce moment-là, les alertes se succédèrent. La nuit même, alors que Marguerite de Carteret se trouvait dans sa chambre à coucher, éclairée à l'électricité et se préparait à se mettre au lit un coup de feu retentit.

La jeune femme poussa un cri de douleur : une balle venait de l'atteindre à l'avant-bras. Quelqu'un avait tiré du parc dans la chambre, à travers la fenêtre illuminée. Une vitre était brisée.

Aussitôt l'alarme fut donnée. Ce fut un branle-bas général. Le chevalier d'Arzac dirigea les recherches dans le parc, pendant qu'un valet courait en toute hâte chercher un médecin. Celui-ci arriva peu de temps après ; il constata que la blessure de la jeune femme n'était pas grave, mais une grande perte de sang l'avait fort affaiblie.

Le commissaire de police alla le chevalier d'Arzac dans ses recherches ; mais celles-ci furent vaines. Le meurtrier n'avait laissé aucune trace de son passage.

La nuit même, Marguerite de Carteret fut transportée dans une autre chambre dont les fenêtres étaient hermétiquement closes par des volets de fer. Son père s'assit à son chevet.

La journée du lendemain fut calme.

Les hôtes du château se perdirent en conjectures sur le mobile qui faisait agir le meurtrier. Celui-ci cherchait à se venger ou tout simplement à terroriser la comtesse de Savignac pour lui extorquer une somme importante ?

Mystère.

Qui était cet inconnu qui avait pris les traits et les titres du chevalier d'Arzac pour épouser la jeune femme ?

A cette question, le véritable d'Arzac répondait : — J'espère éclaircir bientôt ce mystère... Ce n'est pas la première fois qu'un aventurier se substitue à moi... mais, cette fois, j'espère bien qu'il ne m'échappera plus.

Il fut décidé que Marguerite de Carteret ne serait jamais seule : on craignait que l'ennemi ne s'introduisit à l'improviste dans la chambre occupée par elle.

La nuit suivante se passa sans incident : la baronne de Carteret et le chevalier d'Arzac restèrent au chevet de la blessée.

Le lendemain matin, on annonça au châtelain l'arrivée du détective Morin. Celui-ci était un homme d'une quarantaine d'années, à la face imberbe,

aux traits énergiques. Deux yeux investigateurs pétillaient d'intelligence derrière ses lunettes.

Le baron lui fit l'accueil le plus aimable et, à la demande du détective, le mit tout de suite au courant des événements qui s'étaient déroulés au château.

M. Morin lui posa quelques questions relatives au signalement du faux comte de Savignac, puis, accompagné du baron, il visita le château et le domaine de Carteret.

— Je ne serais pas étonné, dit le détective, que l'aventurier dont vous me parlez ne fût un jeune homme qui eût maintes fois déjà maille à partir avec la police : c'est un gentilhomme-cambrioleur dont l'audace est étonnante et qui possède à la perfection l'art de se métamorphoser ; on l'a, pour cette raison surnommé "L'Homme-Protée". Voici sa fiche anthropométrique.

Et M. Morin tira de son portefeuille un portrait qu'il montra au baron en disant :

— Ne reconnaissez-vous pas dans cette tête celle du faux chevalier d'Arzac ?

— Non... je n'aurais l'affirmer...

— Ce n'est pas étonnant... il faut avoir étudié la science anthropométrique pour retrouver, à travers toutes les transformations de l'homme dont je vous parle, le type original.

Le baron de Carteret présenta le détective à son épouse, à sa fille et au chevalier d'Arzac.

Le soir, il fut convenu que, pour permettre à la baronne de Carteret et au chevalier d'Arzac de prendre un repos nécessaire, le baron et le détective Morin veilleraient la comtesse de Savignac. Ils s'installèrent donc dans la chambre de celle-ci, après avoir hermétiquement fermé les portes et les volets. La jeune femme était donc en toute sécurité ; elle était enfermée comme dans une citadelle sous la protection de deux gardiens vigilants. Il était impossible, dans ces conditions, que le faux d'Arzac renouvelât ses tentatives de meurtre.

Nous ne saurions prendre trop de précautions, avait dit le détective. Notre adversaire est habile et il ne faut négliger aucune précaution pour l'empêcher d'agir. Il se trouvera ainsi désarmé et tout faut présumer que, dans ce cas, il usera d'un coup d'audace qui le perdra. Dès qu'il se manifestera, je mettrai la main sur lui. Le commissaire disposa d'un mandat d'arrêt qui nous permettra de sévir sans tarder.

La première partie de la nuit s'écoula sans incident. Le silence le plus complet régnait dans le château. Le baron et le détective s'entretenaient à voix basse, assis au chevet de la blessée : celle-ci dormait.

La chambre était éclairée à l'électricité et rien d'anormal n'eût pu s'y passer sans attirer l'attention du baron et du détective.

Minuit sonna.

Tout à coup, comme les deux hommes prêtaient l'oreille à la sonnerie de l'heure qui résonnait dans le silence, une détonation retentit dans la salle même.

Le baron et le détective se levèrent en même temps. La comtesse de Savignac s'éveilla en sursaut, en poussant un cri.

Un coup de feu venait d'être tiré par une main inconnue dans la chambre : la balle avait frôlé la joue de la jeune femme et s'était logée dans l'oreiller sur lequel elle reposait la tête quelques instants auparavant.

Le baron était affolé ; le détective était perplexe. Tous deux parcouraient du regard la pièce complètement éclairée et où personne n'avait pénétré.

Soudain, le détective montra du doigt un revolver qui gisait au milieu du parquet.

— Voilà l'arme du crime, dit-il.

Il se pencha et ramassa le revolver.

— Remarque, continua-t-il en s'adressant au baron, que le canon est encore chaud.

— Mais s'écria M. de Carteret, qui a bien pu tirer ? Personne n'a pénétré ici... et, en admettant même que les volets n'eussent point garanti les fenêtres et que l'on eût fait feu du dehors, rien n'expliquerait la présence du revolver dans la chambre.

— Vérifions les portes, dit M. Morin.

Les deux hommes examinèrent les serrures. Les clefs étaient restées à l'intérieur et les portes étaient fermées. Le détective souleva les tentures, ouvrit les rares meubles de la chambre, fit "sonner" les murs, examina le parquet.

— Rien, dit-il, avec un geste de découragement. Je ne trouve rien. Il était impossible qu'un être vivant pénétrât ici et plus impossible encore qu'il sortit sans attirer notre attention. Dès que la détonation a retenti, nous avons parcouru la salle du regard...

— Mais alors ?

— Cet attentat est incompréhensible. Il tient du prodige. C'est la première fois, dans ma carrière, que j'assiste à un fait de ce genre.

— Comment l'expliquez-vous ?

— Je ne pourrais l'expliquer, monsieur le baron, du moins pour le moment. L'aventurier nous apporte, je l'espère, quelque éclaircissement. Tantôt, quand j'ai inspecté la chambre, j'ai cherché en vain sur le parquet la trace du passage d'un être vivant.

— Ces traces auraient pu être indistinctes.

— Non, monsieur, aucune trace n'échappe à un détective digne de ce titre : aucun homme ne peut passer quelque part sans laisser un indice qui m'échappe.

— Quelqu'un pourtant a tiré.

— C'est hors de doute ; mais si cette version n'était pas contraire aux faits du domaine naturel, je croirais que le meurtrier est un homme invisible ou tout au moins un personnage qui dispose d'un pouvoir sortant des lois communes. Mais, je m'empresse de vous le dire, je ne crois pas à la magie et j'espère bien expliquer plus tard ce phénomène à présent inexplicable. Une main a tiré : cette main ne peut être qu'en chair et en os et appartient à un être vivant.

— La Main ! La Main invisible !... s'écria tout à coup la comtesse, en proie à la fièvre.

— Calmez-vous, mon enfant ! dit le baron en se penchant vers elle et en lui faisant prendre un calmant.

Pendant ce temps, M. Morin songeait, les yeux perdus dans la vague. Enfin, il se leva, recommença ses investigations dans la chambre, examina à nouveau tous les objets.

— Rien, dit-il avec un geste découragé. Il ne nous reste plus qu'à attendre et à redoubler de prudence.

L'aube seule dissipa les craintes quasi superstitieuses et la fièvre de la blessée.

L'Homme aux deux têtes

Le matin, on découvrit dans la boîte aux lettres du château une nouvelle missive adressée à la comtesse de Savignac. Elle était ainsi conçue :

"Madame,

Vous avez constaté que je dispose de pouvoirs terribles et que je puis vous frapper dans l'ombre. Je vous accorde un dernier délai de douze heures. Si ce soir à 8 heures je ne suis pas en possession de la somme que je vous ai réclamée, vous ne verrez plus se lever l'aube prochaine. J'entends que la dite somme soit remise sous enveloppe fermée derrière le buste de Jupiter qui se trouve dans votre boudoir. Nous serons seuls à connaître cette cachette. Inutile de vous dire que si vous faites à nouveau intervenir la police dans cette affaire, vous êtes perdue.

CHRONIQUE DE LA NAVIGATION

Le "Rosemount" remis à flot après six mois de submersion

Ce cargo englouti avec sa cargaison en novembre dernier a été renfloué samedi

Au quai 35

On le remorquera aujourd'hui dans un chantier maritime pour le faire réparer

Retour du "N. B. McLean"

Une dizaine de pompes mécaniques sortant en moyenne 1,500 gallons d'eau par minute de la coque du cargo "Rosemount" remplit à flot, samedi, en cinq heures, cette épave qui gisait dans le lit du fleuve le long du quai 35, depuis la mi-novembre 1934.

Cette grande entreprise de sauvetage réussit après une série de petites échecs causés par les glaces au cours de l'hiver et du printemps. Deux énormes batardeaux furent appliqués sur le navire submergé par une équipe de scaphandriers dont le Canada de samedi publiait les photos.

Aujourd'hui, la cargaison de charbon qui avait été entreposée à bord du "Rosemount" pour l'hiver sera retirée de ses soutes, et le navire sera remorqué vraisemblablement aux chantiers maritimes de la Canadian Vickers de Moncton, quoique les Canada Steamship Lines propriétaires du bateau renfloué désirent l'envoyer en réparations dans leurs propres chantiers à Lauzon.

Le "Rosemount" tout gluant et limoneux, encapsonné de ses deux batardeaux recouverts de toile, flotte sur l'eau, mais il garde, à cause de la disposition de sa cargaison, une gîte à dix degrés par bâbord. Au moment où notre représentant monta à bord, hier après-midi, le navire faisait encore quelques légères voies d'eau et l'on s'apprêtait à remettre les pompes en opération. Les glaces au printemps ont tout démolé le château d'avant où logent les navigateurs et officiers de marine. La cheminée, située en arrière, a été sectionnée aussi par le passage de la débâcle. Les soutes et la chambre des machines sont imprégnées d'une forte senteur marine très agréable. Ces soutes et le fond de la coque sont encore un vivier dans lequel sont pris un grand nombre de poissons de toutes sortes. Les hommes travaillant aux pompes avec de hautes bottes de caoutchouc en prirent une centaine qui leur passaient entre les jambes. Des brochets, des perchaudes, des dorés, quelques-uns pesant jusqu'à 9 ou 10 livres! Une épaisse couche de boue recouvrait la cargaison qui devra être lavée au déchargement.

Le remorqueur de sauvetage "Foundation-Jupiter", de la Foundation Company qui avait le contrat de renflouement, entreprendra de tuer le "Rosemount" aux chantiers maritimes. En sortant le bateau de l'eau, on n'a pas découvert les causes de son naufrage subit dans la nuit vendredi 23 novembre dernier. Il se trouvait deux surveillants à bord du "Rosemount" à ce moment et ils étaient descendus dans la cale à 2 h. du matin en tournée d'inspection ordinaire, sans constater rien d'anormal. Trois heures plus tard, le navire était rendu au fond de l'eau après avoir enfoncé lentement pendant deux heures. Ses gardiens ne s'apercevant d'abord pas de ce naufrage mystérieux, sortirent juste à temps pour enjamber l'espace qui séparait le navire du quai 35. Le "Rosemount" est un bateau d'un certain âge et il avait été désaffecté pendant quelques années dans le port de Montréal sans être réparé d'aucune façon.

C'est lundi 26 novembre, que la Foundation Company reçut des Canada Steamship Lines le contrat de renflouement. Mettant immédiatement à l'oeuvre son remorqueur de sauvetage "Foundation-Jupiter", cette compagnie eut le temps de faire construire en quelques jours, par ses scaphandriers, un batardeau; elle allait tenter le renflouement lorsque l'apparition des glaces l'en empêcha.

Les opérations de sauvetage reprirent le 19 avril dernier, mais au moment où le "Foundation-Jupiter" (qui avait été forcé d'hiverner à Montréal) se colla près du Rosemount, une batture de glace se détacha de la rive sud du fleuve et échoua violemment le remorqueur sur l'épave. Les scaphandriers découvrirent par la suite que la débâcle en passant avait tout fracassé le batardeau construit l'automne dernier, de sorte que trois nouveaux batardeaux furent construits. Mais on n'en utilisa que deux, un à l'avant, l'autre à la poupe, le centre du bateau ayant été hermétiquement fermé par les scaphandriers. Ces deux batardeaux utilisés sont de grande dimension. Celui d'avant mesure environ 180 pieds de long par 40 pieds de large. Celui d'arrière, 80 pieds de long par 35 de large.

Le M. Woolcomb de la Foundation Company a dirigé toutes ces opérations qui employèrent une cinquantaine d'ouvriers.

Retour du "N.B. McLean"

Le brise-glace "N.B. McLean", du ministère de la Marine, a terminé samedi sa patrouille des glaces commencée le 6 avril dernier dans le golfe de Saint-Laurent. Le puissant navire qui avait coutume de revenir à Québec vers le commencement de mai, a dû s'attarder dans le golfe cette année à cause de la menace constante des glaces en dérive pour la navigation côtière. Les vents au lieu de pousser la glace vers la mer, la faisaient refluer dans le golfe, principalement sur les côtes de l'île du Cap-Breton où des retards considérables ont été subis par les navires en service dans ces parages. L'un de ces navires, le "Langley" fut même coulé par cette glace en dérive. Jusqu'à la semaine dernière, le "N.B. McLean" fut dans l'obligation d'escorter ici et là quelques grosses unités de commerce, cernées par la glace. Samedi, le commandant Balcom, de ce brise-glace, télégraphia à Montréal que la glace fondait rapidement maintenant, la température s'élevant élevée dans le golfe. "La patrouille n'est plus nécessaire, dit-il; nous nous attendons de partir pour Québec aujourd'hui-même en passant par la baie Ellis."

Cargaison d'autos
Le petit cargo transatlantique "Vigor", commandant N. Larsen, est passé par Montréal hier en route pour Stockholm, Suède, avec une pleine cargaison d'autos et de pièces de rechange pour autos qu'il a chargées dans le port de Québec. Le "Vigor" n'a rien chargé à Montréal et sa cargaison est passée en transit dans notre port.

Fers à cheval
Le cargo côtier "Ulva", capitaine C. Webber, est arrivé à Montréal hier, venant des Grands Lacs. Il a chargé dans notre 15 barils de fers à cheval avant de reprendre sa route vers Liverpool, N.-E.

Vers l'aventure
Le yacht "Fort-Amadjuak", de la Compagnie de la Baie d'Hudson, parti aujourd'hui de Montréal avec ses trois hommes d'équipage dont le capitaine Isaac Barbour, pour entreprendre le passage du détroit de Belle-Ile et un long périple sur les côtes du Labrador jusqu'en deça du détroit d'Hudson. Le petit navire s'arrêtera en cours de route à Rimouski où l'embarquera M. R. Parsons, commissaire du commerce canadien de la fourrure, et M. Chester, directeur général de la Compagnie qui feront à son bord une tournée d'inspection des postes labradoriens. Le "Fort-Amadjuak" est un tout petit navire (9 tonneaux poids net). C'est pourquoi il réussira, d'après son commandant, à passer à travers les icebergs qui couvrent encore le détroit de Belle-Ile. Mais le même commandant nous disait dans une récente interview publiée ici même, il y a quelques jours, que ce voyage ne manquerait pas d'être périlleux.

A bord du "President-Harding"

On Excellence Dave Hennen Morris, ambassadeur des Etats-Unis à Bruxelles, est arrivé samedi à New York, à bord du paquebot "President-Harding", des "United States Lines", arrivant d'Hambourg, du Havre, de Southampton et de Copenhague.

LES HOPITAUX...

(Suite de la dernière page)

nouveaux abus et de veiller à ce que le public ne soit pas exploité. Quoi qu'en disent certains intéressés qui se voient forcés de renoncer à leur petite industrie, il ne faut pas voir dans cette mesure une ingérence de l'Etat dans les affaires privées. Le gouvernement n'a été inspiré que par le souci du bien public. D'ailleurs, le secrétaire de la province, aux termes d'un article de la loi, peut soustraire à son application tout hôpital privé qui, à son avis, offre la sécurité et les garanties suffisantes pour le traitement médical. Aussi ne peut-on attendre que de bons résultats de la loi qui va régir ces établissements.

ON CRAINT LA...

(Suite de la dernière page)

anglais dans sa lutte pour maintenir la stabilité du franc. Les dépêches de Londres indiquent que la finance anglaise craint fort que de nouvelles exportations d'or hors de France n'ébranlent le bloc, qui n'est déjà pas trop fort, et ne provoque une autre dévaluation. Si le franc français dégringole, disent les banquiers londoniens, la Hollande et la Suisse ne pourront que suivre le mouvement. Le Belge est déjà dévalué, comme on sait.

Le passage vers les Indes et le Japon ne fut pas trouvé les nouvelles terres, n'exerceront qu'un attrait limité sur la mentalité des équipages anglais, hantés comme tous ceux de l'époque par le mirage de l'or et des pierres précieuses.

"A son retour à Bristol, Caboto n'eut pas la même accueil que la première fois, ses entreprises représentèrent pour ceux qui les avaient financées une déception et une perte nette. Ses découvertes furent vite oubliées, et lui aussi dut disparaître dans le silence puisque on ne connaît ni le jour ni le lieu de sa mort."

"Mais il avait été le grand précurseur! C'est à lui que revient la grande gloire d'avoir atteint le premier le Continent Nord-Américain même avant Christophe Colomb."

"La route, qu'il avait ouverte, fut suivie par d'autres, et je me plais ici d'associer la gloire de Jacques Cartier à celle de Giovanni Caboto. Ce lui-ci traça le chemin et disparut; Jacques Cartier mit à profit ce chemin pour lancer la grande œuvre de colonisation, qui a produit le miracle de la Nouvelle France!"

"C'est ainsi que le nom de "Giovanni Caboto" a servi de Roi d'Angleterre Henri VIII, et précurseur de Jacques Cartier, de Champlain et des autres qui ouvrirent cette terre bée, la Canada, à la civilisation Européenne, nous voyons réunis les images de trois Nations, qui, encore aujourd'hui, marchent à la tête de l'humanité, l'Italie, la Grande-Bretagne et la France."

"C'est ainsi que la belle initiative prise par tous les Italiens du Canada et immortalisée dans ce magnifique monument, est doublement méritoire; lui ont voulu d'abord rendre hommage et honorer la mémoire d'un des plus grands navigateurs du monde, Giovanni Caboto, et en même temps ils ont voulu que ce monument fut le centre autour duquel les Franco-Canadiens, les Anglo-Canadiens et les Italo-Canadiens puissent renouveler les liens de communauté civile que Rome d'abord et leurs patries d'origine ont créés, ont transmis."

M. G. H. Castel, doyen de la colonie italienne, en présentant à Mont-



On célèbre hier à l'école Meilleur le jubilé d'or du frère Emery, de la Congrégation du Sacré-Coeur, qui a vu cinquante années d'enseignement primaire au Canada. On voit ici ceux qui ont participé à la fête, groupés autour du curé de la paroisse, M. le chanoine J. N. Dupuis. (Photo CANADA)

Navires dans le port

Navire et tonnage	Capitaine	Agence	Amarré à
Cochrane, 4,485	J. McCormick	Dempster	hangar 26
Warkworth, 3,039	R. Cormack	Gear	quai 39
Phemius, 4,756	J. Fortune	Conard	quai 39
Ola-Bergh, 3,337	O. H. Holck	County Line	hangar 19
Grethead, 2,602	J. J. Bedford	Can. Import	quai 37
M.-Commerce, 3,092	J. A. Riley	Furness	hangar 16
Troutpool, 2,995	J. A. Wilson	McL. Kennedy	quai 98
Kelso, 2,443	J. S. Sibree	McL. Kennedy	quai 40
L.Z. Cambasia, 2,671	P. Pantazis	McL. Kennedy	jette 3
Cy-of-Khios, 2,995	O. S. Brown	McL. Kennedy	hangar 13
Chr. Saas, 2,319	S. Clausen	McL. Kennedy	hangar 13
Trajan, 773	F. Bjorstad	Kyle	canal
Lady Somers, 4,941	J. M. Reith	C. N. SS.	hangar 14
M.-Spinner	T. Makin	Dom. Coal	hangar 18
Grey-County, 3,184	G. H. Andersen	County Line	hangar 18
Mirlo, 4,415	Whitney	Whitney	Montréal-E.
C.-Victor, 3,340	W. H. Millar	C. N. SS.	hangar 15

En partance

Navire	Capitaine	Agence	Destination
F.-Amadjuak, 14	J. Barbour	Hudson Bay	126. St-Jean T. N.
Fanad-Head, 3,285	G. Pinkerton	McL. Kenn.	128. Belfast
Gunvor, 540	K. Knutson	Mt. Shipping	127. Marseille
Bristol-Cy, 1,718	J. Quick	Furness	125. Swansea
Brakeholm, 3,367	O. H. Olsen	Furness	124. Helsingfors

Partis: Fordefjord, Ada, Blairs pey, Belle-Ile, Heroy, Airthria.

LA COLONIE ITALIENNE...

(Suite de la dernière page)

barbares, et tout flambeau de civilisation semblait éteint.

"Les grandes nations, qui étaient en formation au XIII, XIV et XV siècles telles que l'Angleterre, la France, l'Espagne et le Portugal, devaient emprunter aux Républiques Maritimes Italiennes leurs experts en matière de navigation pour apprendre, elles aussi à conduire leurs flottes."

Parlant particulièrement du héros du jour, M. Petrucci continue:

"Le début et la fin de la vie de Giovanni Caboto restent entourés de mystère. Aujourd'hui seulement, les recherches dans les archives italiennes nous permettent d'affirmer qu'il est issu d'une vieille famille de Gênes, qui fut illustre dans les annales de cette République Maritime."

"Giovanni Caboto prévoyait quel avantage pour le commerce aurait représenté la découverte d'une route par mer vers l'occident."

Il devait avoir en outre des connaissances géographiques profondes, car il nous a été transmis qu'il avait construit une carte géographique de l'Atlantique (cette fameuse carte, qui malheureusement ne nous est pas parvenue mais sur laquelle l'Espagnol Don Cosa traça la sienne peu d'années après, en 1500).

"Pour mesurer l'enthousiasme soulevé en Angleterre par ce deuxième voyage, il suffirait de dire que les Londoniens se leurrèrent de l'espoir qu'un jour leur ville était destinée, grâce à Caboto, à devenir le centre du monopole du commerce avec l'Orient."

"Parti aux premiers jours du mois de mai 1498, Caboto longerait presque toute la côte de l'Amérique du Nord et de la baie d'Hudson jusqu'à la Caroline du Sud."

"Le passage vers les Indes et le Japon ne fut pas trouvé les nouvelles terres, n'exerceront qu'un attrait limité sur la mentalité des équipages anglais, hantés comme tous ceux de l'époque par le mirage de l'or et des pierres précieuses."

"A son retour à Bristol, Caboto n'eut pas la même accueil que la première fois, ses entreprises représentèrent pour ceux qui les avaient financées une déception et une perte nette. Ses découvertes furent vite oubliées, et lui aussi dut disparaître dans le silence puisque on ne connaît ni le jour ni le lieu de sa mort."

"Mais il avait été le grand précurseur! C'est à lui que revient la grande gloire d'avoir atteint le premier le Continent Nord-Américain même avant Christophe Colomb."

"La route, qu'il avait ouverte, fut suivie par d'autres, et je me plais ici d'associer la gloire de Jacques Cartier à celle de Giovanni Caboto. Ce lui-ci traça le chemin et disparut; Jacques Cartier mit à profit ce chemin pour lancer la grande œuvre de colonisation, qui a produit le miracle de la Nouvelle France!"

"C'est ainsi que le nom de "Giovanni Caboto" a servi de Roi d'Angleterre Henri XII, et précurseur de Jacques Cartier, de Champlain et des autres qui ouvrirent cette terre bée, la Canada, à la civilisation Européenne, nous voyons réunis les images de trois Nations, qui, encore aujourd'hui, marchent à la tête de l'humanité, l'Italie, la Grande-Bretagne et la France."

"C'est ainsi que la belle initiative prise par tous les Italiens du Canada et immortalisée dans ce magnifique monument, est doublement méritoire; lui ont voulu d'abord rendre hommage et honorer la mémoire d'un des plus grands navigateurs du monde, Giovanni Caboto, et en même temps ils ont voulu que ce monument fut le centre autour duquel les Franco-Canadiens, les Anglo-Canadiens et les Italo-Canadiens puissent renouveler les liens de communauté civile que Rome d'abord et leurs patries d'origine ont créés, ont transmis."

M. G. H. Castel, doyen de la colonie italienne, en présentant à Mont-

mais dès son arrivée le Dr Garand constata la mort. Le praticien est même d'opinion que M. Vien fut tué instantanément. Le cadavre du malheureux fut alors conduit à la morgue pour l'enquête du coroner.

Récit de témoins

M. Barik, que nous avons rencontré sur les lieux, nous dit qu'il passait rue Saint-Mathieu, en face du champ de M. Cousineau, quand il vit l'aéroplane piquer du nez.

"Le moteur était arrêté, dit-il, car je ne l'entendis pas. Il descendait à grande vitesse. Comme le soleil était très fort, je me fis une visière avec ma main droite et pus très bien suivre l'aéroplane dans sa chute. A cinquante pieds environ du sol, il effleura le gros arbre que vous voyez là, puis il s'écrasa après avoir tourné sur lui-même à deux reprises."

"Je sautai aussitôt la clôture et courus vers l'aéroplane. Il n'y eut pas d'explosion, heureusement, et l'appareil ne prit pas feu. Quand je vis le pilote étendu sur son siège, j'appelai un homme qui passait sur le chemin et tous deux nous le déposâmes sur le sol. Il reprit bientôt connaissance, mais il avait subi un tel choc nerveux qu'il nous dit d'abord qu'il était seul à bord du biplan. Ce n'est que dix minutes plus tard que nous avons trouvé l'autre victime."

Pierre Osadchuk fut aussi témoin oculaire de l'accident. Il se trouvait dans le champ voisin de celui de M. Cousineau quand l'aéroplane s'écrasa sur le sol. Il fit pratiquement le même récit que M. Barik. Il constata, lui aussi, que le moteur de l'aéroplane ne fonctionnait pas, car il ne faisait aucun bruit, dit-il. Il courut aussitôt aider M. Barik qui avait de la difficulté à tirer le pilote de son siège.

La police avait été prévenue, le chef de police de Saint-Laurent, M. Romuald Lecavalier s'est rendu sur les lieux avec le constable Héto. Le constable Turgeon, attaché au service provincial de la circulation, s'est aussi rendu sur place pour maintenir le service d'ordre.

Le pilote Gauthier, avons-nous appris, obtint son permis de "pilote commercial" l'an dernier. Il pilotait plusieurs aéroplanes, entre autres le CF-ACI, biplan dont on se servait pour donner aux curieux le "baptême de l'air" à l'aéroport de Cartierville.

M. Vien, qui était à l'emploi de la ville depuis près de douze ans, était attaché au bureau des estimateurs. Outre ses parents, il laisse quatre sœurs et neuf frères.

LA GUERRE...

(Suite de la première page)

l'ennemi possible de l'Allemagne et de l'Italie, et cet obstacle c'est l'Autriche.

Il a exprimé de la façon suivante son opinion sur la réévaluation unilatérale des clauses militaires du traité de Versailles:

"Il est inutile de faire des récriminations, de même qu'il est inutile de parler de nouveau de désarmement."

"Il est extrêmement difficile pour nous", continua-t-il, "de croire en la possibilité de limiter les armements ou de prohiber l'usage de certaines méthodes de combat."

"Néanmoins, si un projet concret est mis de l'avant, ce n'est pas de notre côté que des objections surgiront."

Tout en affirmant que la solidarité franco-italo-britannique, établie à Stresa, pouvait être "effective, constante et amplement", le Duc s'est permis de répondre de façon assez vive aux critiques que certains pays européens ont faites de sa politique en Afrique orientale, en particulier à celles de la France et de l'Angleterre.

(La pression exercée par la France et l'Angleterre à la S.D.N. a forcé l'Italie, dit-on, à soumettre à l'arbitrage le différend africain.)

"L'attitude de chacun des Etats européens à l'endroit du différend", a continué M. Mussolini, "servira à manifester la nature de son amitié pour nous, si c'est une amitié purement verbale, ou une réelle amitié."

Mussolini a aussi fait une revue de la situation européenne, tout en consacrant au conflit africain la plus grande partie de ses discours. Il a énuméré et commenté, les uns après les autres, les principaux événements survenus depuis le 1er janvier.

1.—L'accord franco-italien de janvier, qui, a-t-il dit, "peut être regardé comme satisfaisant, puisqu'il contient une promesse de collaboration effective entre les deux pays."

2.—Les entretiens franco-britanniques de Londres, au mois de février, qui sont "un complément de l'accord franco-italien de Rome, et fixent quelques jalons pour servir à la reconstruction de l'Europe."

3.—La dénonciation unilatérale de la partie IV du traité de Versailles par l'Allemagne, qui "a mis le monde devant un fait accompli" (...), dénonciation "annotée par trois protestations diplomatiques et irrévocables."

Des feux de brousse éclatent partout dans le Nord ontarien

Callander, 26. (P.A.). — Un feu de brousse fait rage ce soir à moins d'un quart de mille de la maison des cinq jumelles Dionne. Un nuage de fumée noire s'étend sur la ferme de leur père.

Les flammes déferlent jusqu'à la lisière de la route qui va de Callander à l'hôpital Dafoe, cette jolie bâtisse où l'humble médecin de campagne et ses deux gardes essaient d'assurer la viabilité des cinq petites filles les plus connues du monde. Les automobilistes qui ont passé par là prétendent qu'ils avaient peine à supporter la chaleur de l'air ambiant.

La sécheresse a rendu les savanes extrêmement combustibles, et les "mangeurs de fumée", qui tentent de circonvenir l'incendie, s'avancent pas à pas vers l'hôpital Dafoe.

On ne saurait dire toutefois que la maison des jumelles Dionne est en danger. Le feu ne cesse pas d'avancer de son côté, mais les pompiers volontaires ont établi, tout le long de la route et dans les champs proches de l'hôpital, des sortes de digues, au pied desquelles le feu est censé venir mourir. Le feu fait rage vis-à-vis l'habitation des jumelles, mais de l'autre côté de la route.

Par bonheur, il n'y a presque pas de vent. La brise qui souffle depuis lentement le feu du côté de l'hôpital Dafoe, où les jumelles célèbreront mardi leur premier anniversaire de naissance.

Des feux ont éclaté dans les savanes à divers endroits, dans le nord de l'Ontario. Près de Gogama, l'incendie a fait des dégâts étendus; il a brûlé les poteaux de téléphone dont les communications se trouvent interrompues en diverses localités.

Près de Corbeil, de Callander et de North Bay, il y a trois foyers d'incendie.

blèmes urgents, la position unifiée des trois pouvoirs occidentaux."

5. — La décision de convoquer une nouvelle conférence "pour étudier les problèmes qui se posent dans le bassin du Danube. Cette conférence ne pourra pas être tenue au début de juin, tel qu'il avait été précédemment décidé, et ne sera pas convoquée avant d'avoir été préparée avec tout le soin qu'elle nécessite. L'Allemagne y sera invitée et sera tenue au courant des phases successives des préparatifs."

6. — Les pactes franco-russe et russo-tchécoslovaque qui "ont renversé l'équilibre européen."

7. — Le discours de Hitler devant le Reichstag. "Ses treize points ne peuvent être ni acceptés ni rejetés en bloc. Le mieux est de les clarifier et de les sonder tous."

Pour ce qui est de l'Afrique de l'Est, "en tout premier lieu, a dit le Duc, il nous faut compter sur nous-mêmes."

Pour donner suite à l'ordre de mobilisation publié hier soir dans la Gazette Officielle, peu après le discours de Mussolini, 20,000 officiers subalternes et experts militaires de la classe de 1912, se préparent à gagner les centres de concentration.

Mussolini et ses assistants étudient l'effet produit dans les capitales européennes par son discours, surtout en ce qui concerne ses déclarations sur l'Afrique de l'Est.

M. BENNETT EST...

(Suite de la première page)

zie dit que le gouvernement national en Angleterre et un gouvernement national au Canada sont deux choses bien différentes. La géographie des deux pays n'est pas la même: en Angleterre la population est dense et présente des problèmes inconnus au Canada.

M. Mackenzie a rapporté une impression enthousiaste des fêtes du Jubilé auxquelles il a assisté à Londres. "Ce fut une démonstration merveilleuse, dit-il, je n'avais jamais rien vu de comparable. Même le soir de l'Armistice, le peuple n'a pas témoigné plus d'enthousiasme et d'attachement à la Couronne impériale."

L'ARMEE D'HITLER...

(Suite de la première page)

attacher autant d'importance aux "tanks" qu'à l'aviation. Malgré le très grand secret qui les couvre, on sait

cendie. L'air est tout imprégné de l'odeur de l'épénète brûlée.

A l'hôpital Dafoe, nul ne s'inquiète, quoiqu'on y puisse apercevoir le feu qui s'avance. La bâtisse est construite au milieu d'une clairière, et les pous de nouveaux arbres constituent toute la végétation qui l'entoure.

Le manque d'eau force les "pompiers" volontaires à combattre le feu par le feu, c'est-à-dire à détruire toute végétation dans une zone donnée, avant que l'incendie n'y arrive, de façon à ce que le feu s'arrête faute de combustible.

Le temps n'est pas du tout à la pluie et les ruisseaux sont desséchés. La célébration de l'anniversaire des jumelles Dionne aura lieu mardi, en présence de l'honorable M. David Croll, ministre du Bien-Etre public de l'Ontario.

Les petites ont passé la journée au soleil.

Au Sault-Sainte-Marie

Sault-Sainte-Marie, Ont., 26. (P.C.). — Plus de 200 volontaires ont combattu pendant toute la journée les feux de broussailles qui font rage à Pancake Bay. Les flammes se sont communiquées à la forêt et menacent de faire des dégâts considérables.

A peu près 20 milles du Sault, le feu ravage des deux côtés de la grande route. Il a tombé moins de pluie que d'habitude au cours du mois et les dangers de feux de forêts sont grands.

A Sudbury

Sudbury, 26. (P.C.). — Les gardes forestiers de Sudbury ont réussi à contrôler deux feux de brousses dont l'un menaçait la colonie de villageois sur le bord du lac Ram-say. Tout danger était disparu ce soir.

que plusieurs modèles ont été perfectionnés. Tout est prêt pour pouvoir, en un tour de main, commencer dans de nombreuses manufactures la production de milliers de machines de guerre, portant des canons d'un fort calibre, et capables de négocier n'importe quel terrain, à 80 milles à l'heure.

Ne permettez pas que des lampes usagées gâtent la réception de votre Radio

REMPLACEZ les défectueuses par les véritables

RADIOTRONS MARCONI RVC

CARTES D'AFFAIRES

POUR VOS VIGNETTES appelez

PHOTOGRAPHIE NATIONALE

4549

UNDERWOOD

RECONS-TRUITES \$40.00

Remington "25" \$160.00 pour \$45.00

Royal portable neufs... \$25.00

Remington "500" neuf... \$100.00

Additionneur & Calculateur N. MARTINEAU & FILS 1018 Ste-Marie (Près de Vieux) 4-V.P. mailer ce coupon

Pour informations Tél. MA. 3648

Nom Adresse

Ouvrez le samedi après-midi

Duranceau & Duranceau

Entrepreneurs généraux

Bureaux à louer

Edifice Métropole

chambre 201 — Plateau 4601

Bureau-5847 Hamilton

Usine d'asphalte 5980 St-Patrice

Fitzroy 5546-5456

M. le marquis dit adieu au Canada

Le marquis de la Clotaie, photographié au moment où il quitte Montréal à bord du paquebot "Duchesse-of-York" pour rentrer dans son pays après une visite à Toronto et sur les Grands Lacs pour le compte d'une importante poissonnerie française dont il représente les intérêts.

La bourse

TEE OFF GAGNE
LE VERCHERES
DEVANT PESTLE

La dévotion traditionnelle de Jos Cattarinich à Blue Bonnets se continue

Deux pour Halliburton

Le vétérinaire est serré de près par Russell qui conduit lui aussi deux gagnants

La dévotion de Jos Cattarinich et de son écurie aux pistes qu'il contrôle est proverbiale et Blue Bonnets n'est pas une exception.

Samedi après-midi, avec Pestle inscrit au handicap Verchères, la place de résistance d'un programme qui a attiré 8,000 spectateurs, les couleurs du président du Montreal Jockey Club ont dû se contenter de la seconde position bien que le troisième de Cattarinich fut favori, et c'est Tee Off qui, en venant remporter la bourse vedette au programme, après un fin de course la plus enlevante encore fournie au Meeting.

Les Verchères, un sprint de cinq furlongs et demi pour chevaux de trois ans et plus, avait attiré sept inscriptions 24 heures avant l'épreuve et quand les sept sont allés au poteau, Pestle, sous la casaque blanche et verte des écuries Cattarinich, était favori à 7-5, avec Eldee comme second choix.

Au lever du fil c'est Eldee, un sprinter aux dépens rapides, qui a pris les devants suivi par Social et Pestle et les trois ont couru dans cet alignement jusqu'au dernier virage où Feeney, sur Tee Off, a commencé à faire sa poussée à l'intérieur en profitant de ce que les meneurs avaient été portés à l'extérieur dans la courbe.

Tee Off résiste

Durant tout le dernier furlong Tee Off et Pestle se sont fait la lutte et dans les dernières foulées c'est Tee Off, bien lancé, qui a tenu le devant pour finalement arriver devant les juges avec la mince avance d'une tête d'avance sur le pur sang de Cattarinich.

Eldee a gardé la troisième place tandis que Leo D. l'inscrit de Léon Dandurand, le secrétaire-gérant de Blue Bonnets, parti de dernière place après un départ trop lent malgré la vigilance du vétérinaire Harvey Gibson en selle, remontait avec une ruée dans le dernier furlong et décrochait la quatrième place de la bourse.

Beau pari-double

La seconde journée, forte de huit mille spectateurs, a prouvé pour la deuxième fois en deux jours que le sport des foies est encore le plus populaire à Montréal. Le rendement de la plupart des épreuves et du pari double n'a pas été tel, non plus, que cette popularité décroisse.

Par la victoire combinée de Knight Bachelor à la 3e et de Magna Mater à la 4ème, le billet gagnant du pari double a rapporté \$87.55 pour la mise habituelle tandis que Knight Bachelor, vainqueur de la troisième épreuve, donnait un rendement de \$17.80 sur \$2.

La journée a commencé sous des auspices favorables pour les parieurs sur la forme quand Secret Lover, le grand favori, coté à 4.90 pour 2 eut battu Refused facilement avec une longueur et demie d'avance sur le second. La série de favoris s'est continuée par les victoires de Magna Mater à la quatrième et de Squeaky à la septième.

Le vétérinaire Halliburton a été le jockey en vedette avec des victoires en selle sur Secret Lover, à la première, et Fife, à la sixième. Russell, sur Knight Bachelor, à la troisième et Squeaky à la 7ème a lui aussi ajouté deux triomphes à son record.

Cet après-midi le handicap Café Martin, à la bourse duquel s'ajoute un superbe trophée, tient la première place au programme. Une épreuve de six furlongs, le handicap a attiré sept inscriptions dont celle de Tee Off, vainqueur samedi, et d'Eldee, troisième derrière Tee Off. Golden Princess, un sprinter assez constant, est aussi du peloton.

LES INSCRITS

BLUE BONNETS

Première course, \$400 à réclamer, 3 ans et plus, 1 mile: Nullo, Flying Start 114, Solidan 114, High Yellow 100, Little Jay 114, Showman 114, Conacher 114.

Deuxième course, \$400 à réclamer, 3 ans et plus, 1 mile: Nullo, Flying Start 114, Solidan 114, High Yellow 100, Little Jay 114, Showman 114, Conacher 114.

Troisième course, \$400 à réclamer, 3 ans et plus, 1 mile: Nullo, Flying Start 114, Solidan 114, High Yellow 100, Little Jay 114, Showman 114, Conacher 114.

Quatrième course, \$400 à réclamer, 3 ans et plus, 1 mile: Nullo, Flying Start 114, Solidan 114, High Yellow 100, Little Jay 114, Showman 114, Conacher 114.

Cinquième course, \$400 à réclamer, 3 ans et plus, 1 mile: Nullo, Flying Start 114, Solidan 114, High Yellow 100, Little Jay 114, Showman 114, Conacher 114.

Sixième course, \$400 à réclamer, 3 ans et plus, 1 mile: Nullo, Flying Start 114, Solidan 114, High Yellow 100, Little Jay 114, Showman 114, Conacher 114.

Septième course, \$400 à réclamer, 3 ans et plus, 1 mile: Nullo, Flying Start 114, Solidan 114, High Yellow 100, Little Jay 114, Showman 114, Conacher 114.

Huitième course, \$400 à réclamer, 3 ans et plus, 1 mile: Nullo, Flying Start 114, Solidan 114, High Yellow 100, Little Jay 114, Showman 114, Conacher 114.

Neuvième course, \$400 à réclamer, 3 ans et plus, 1 mile: Nullo, Flying Start 114, Solidan 114, High Yellow 100, Little Jay 114, Showman 114, Conacher 114.

Dixième course, \$400 à réclamer, 3 ans et plus, 1 mile: Nullo, Flying Start 114, Solidan 114, High Yellow 100, Little Jay 114, Showman 114, Conacher 114.

BLUE BONNETS

Première course, \$400 à réclamer, 3 ans et plus, 1 mile: Nullo, Flying Start 114, Solidan 114, High Yellow 100, Little Jay 114, Showman 114, Conacher 114.

Deuxième course, \$400 à réclamer, 3 ans et plus, 1 mile: Nullo, Flying Start 114, Solidan 114, High Yellow 100, Little Jay 114, Showman 114, Conacher 114.

Troisième course, \$400 à réclamer, 3 ans et plus, 1 mile: Nullo, Flying Start 114, Solidan 114, High Yellow 100, Little Jay 114, Showman 114, Conacher 114.

Quatrième course, \$400 à réclamer, 3 ans et plus, 1 mile: Nullo, Flying Start 114, Solidan 114, High Yellow 100, Little Jay 114, Showman 114, Conacher 114.

Cinquième course, \$400 à réclamer, 3 ans et plus, 1 mile: Nullo, Flying Start 114, Solidan 114, High Yellow 100, Little Jay 114, Showman 114, Conacher 114.

Sixième course, \$400 à réclamer, 3 ans et plus, 1 mile: Nullo, Flying Start 114, Solidan 114, High Yellow 100, Little Jay 114, Showman 114, Conacher 114.

Septième course, \$400 à réclamer, 3 ans et plus, 1 mile: Nullo, Flying Start 114, Solidan 114, High Yellow 100, Little Jay 114, Showman 114, Conacher 114.

Huitième course, \$400 à réclamer, 3 ans et plus, 1 mile: Nullo, Flying Start 114, Solidan 114, High Yellow 100, Little Jay 114, Showman 114, Conacher 114.

Neuvième course, \$400 à réclamer, 3 ans et plus, 1 mile: Nullo, Flying Start 114, Solidan 114, High Yellow 100, Little Jay 114, Showman 114, Conacher 114.

Dixième course, \$400 à réclamer, 3 ans et plus, 1 mile: Nullo, Flying Start 114, Solidan 114, High Yellow 100, Little Jay 114, Showman 114, Conacher 114.

BLUE BONNETS

Première course, \$400 à réclamer, 3 ans et plus, 1 mile: Nullo, Flying Start 114, Solidan 114, High Yellow 100, Little Jay 114, Showman 114, Conacher 114.

LES CHOIX DE LA JOURNÉE

Par PIERRE

BLUE BONNETS

Sur piste rapide

- 1-Nullo, Showman, Little Jay.
- 2-Foresight, Smoke Ring, Sophron.
- 3-Scara Glen, Bar Timber, Thunderdrop.
- 4-Magna Mater, Refused, Stone Chatter.
- 5-Simple Singer, Tee Off, Eldee.
- 6-Last Stand, Paradise Maid, Imagale.
- 7-Lord Dean, Simon, Air King.
- 8-Le meilleur: LAST STAND.

ROCKINGHAM

Sur piste rapide

- 1-Prosecutor, Solitary, De Valera.
- 2-Love Lost, On Our Way, Chatterbox.
- 3-Queen Helen, Kewtown, Maidwell.
- 4-Deliberate, T. Bob, Terita.
- 5-High Torque, Westy Junior, Flash-Thru.
- 6-Chinese Empress, Dancing Cloud, Lord Tournament.
- 7-Moralist, Fabius, Oscillation.
- 8-Guiding Light, War Tide, Desert Sands.

Le meilleur: LOVE LOST.

BELMONT

Sur piste rapide

- 1-Edri, Fastoon, Lady Roma.
- 2-Roktor, Anarchy, Clotho.
- 3-Doucheur, The Mauler, Big Hawk.
- 4-Cheshire, Gum, Expos.
- 5-Juicy O'Grady, Sir Beverley, North Wales II.
- 6-Crete, Moisson, Race Craft.

Le meilleur: JUDY O'GRADY.

DETROIT

Sur piste rapide

- 1-Don Vern, Kalola, Prefor.
- 2-Emery, Charming Sir, Col. Hatfield.
- 3-Dark Zeni, Mannie, Burning Billows.
- 4-Blind Pig, Matapeake, Closing Time.
- 5-Steponit, Hidden Love, Anna V. L.
- 6-Moresoris, Injustice, Scream.
- 7-Crowned Head, Green Flame, Chips.
- 8-Harky, Shasta Broom, Reverberate.

Le meilleur: DARK ZENI.

WASHINGTON

Sur piste rapide

- 1-Sandy Beach, Time Light, Opening Night.
- 2-Prince John, Black Hat, Canoe.
- 3-Danier, My Colin, Erin Torch.
- 4-Blue Armor, Bora Happy, Ann O'Leary.
- 5-Mid Victorian, Whopper, South Gallant.
- 6-Gusto, Bold Lover, Watch Him.
- 7-Be Shy, Chance Flight, Manager Bill.
- 8-Old Lady, Liechen, Para Four.

Le meilleur: BLUE ARMOR.

LATONIA

Sur piste rapide

- 1-Henheart, Lady Confucius, Two Demand.
- 2-Jas Age, Double Nugget, I Provail.
- 3-Sis Agnes, Black Miss, Earl Baker.
- 4-Early Call, Geo. Gable, Lansford.
- 5-My Blase, Brown With, Otherwise.
- 6-Left Wing, Allit, Squall.
- 7-King Cicero, Whangdoodle, Black Angel.
- 8-Brezing, Along, Score, Chalk Eye.

Le meilleur: MY BLAZE.

DETROIT

Sur piste rapide

- 1-Henheart, Lady Confucius, Two Demand.
- 2-Jas Age, Double Nugget, I Provail.
- 3-Sis Agnes, Black Miss, Earl Baker.
- 4-Early Call, Geo. Gable, Lansford.
- 5-My Blase, Brown With, Otherwise.
- 6-Left Wing, Allit, Squall.
- 7-King Cicero, Whangdoodle, Black Angel.
- 8-Brezing, Along, Score, Chalk Eye.

Le meilleur: MY BLAZE.

DETROIT

Sur piste rapide

- 1-Henheart, Lady Confucius, Two Demand.
- 2-Jas Age, Double Nugget, I Provail.
- 3-Sis Agnes, Black Miss, Earl Baker.
- 4-Early Call, Geo. Gable, Lansford.
- 5-My Blase, Brown With, Otherwise.
- 6-Left Wing, Allit, Squall.
- 7-King Cicero, Whangdoodle, Black Angel.
- 8-Brezing, Along, Score, Chalk Eye.

Le meilleur: MY BLAZE.

DETROIT

Sur piste rapide

- 1-Henheart, Lady Confucius, Two Demand.
- 2-Jas Age, Double Nugget, I Provail.
- 3-Sis Agnes, Black Miss, Earl Baker.
- 4-Early Call, Geo. Gable, Lansford.
- 5-My Blase, Brown With, Otherwise.
- 6-Left Wing, Allit, Squall.
- 7-King Cicero, Whangdoodle, Black Angel.
- 8-Brezing, Along, Score, Chalk Eye.

Le meilleur: MY BLAZE.

DETROIT

Sur piste rapide

- 1-Henheart, Lady Confucius, Two Demand.
- 2-Jas Age, Double Nugget, I Provail.
- 3-Sis Agnes, Black Miss, Earl Baker.
- 4-Early Call, Geo. Gable, Lansford.
- 5-My Blase, Brown With, Otherwise.
- 6-Left Wing, Allit, Squall.
- 7-King Cicero, Whangdoodle, Black Angel.
- 8-Brezing, Along, Score, Chalk Eye.

Le meilleur: MY BLAZE.

DETROIT

Sur piste rapide

- 1-Henheart, Lady Confucius, Two Demand.
- 2-Jas Age, Double Nugget, I Provail.
- 3-Sis Agnes, Black Miss, Earl Baker.
- 4-Early Call, Geo. Gable, Lansford.
- 5-My Blase, Brown With, Otherwise.
- 6-Left Wing, Allit, Squall.
- 7-King Cicero, Whangdoodle, Black Angel.
- 8-Brezing, Along, Score, Chalk Eye.

Le meilleur: MY BLAZE.

DETROIT

Sur piste rapide

- 1-Henheart, Lady Confucius, Two Demand.
- 2-Jas Age, Double Nugget, I Provail.
- 3-Sis Agnes, Black Miss, Earl Baker.
- 4-Early Call, Geo. Gable, Lansford.
- 5-My Blase, Brown With, Otherwise.
- 6-Left Wing, Allit, Squall.
- 7-King Cicero, Whangdoodle, Black Angel.
- 8-Brezing, Along, Score, Chalk Eye.

Le meilleur: MY BLAZE.

DETROIT

Sur piste rapide

- 1-Henheart, Lady Confucius, Two Demand.
- 2-Jas Age, Double Nugget, I Provail.
- 3-Sis Agnes, Black Miss, Earl Baker.
- 4-Early Call, Geo. Gable, Lansford.
- 5-My Blase, Brown With, Otherwise.
- 6-Left Wing, Allit, Squall.
- 7-King Cicero, Whangdoodle, Black Angel.
- 8-Brezing, Along, Score, Chalk Eye.

Le meilleur: MY BLAZE.

Par G. N. B.

BLUE BONNETS

1-Conacher, Showman, Goddard.

2-Smoke Ring, Sophron, Joe Toddler II.

3-Suncircle Trail, Mary Pittsford, Bare Timber.

4-Magna Mater, Maggie Love, Joan Pittsford.

5-Golden Princess, Eldee, Simple Singer.

6-Last Stand, Changeable, Imagale.

7-Wild Laurel, Visionary Hour, Air King.

ROCKINGHAM

Sur piste rapide

- 1-Prosecutor, Old Baldy, Bobby Buxton.
- 2-On Our Way, Nerry Nella, Bottle.
- 3-Kowtow, Maidwell, Queen Helen.
- 4-Deliberate, Two Bob, Terita.
- 5-Westy Junior, Chirac Strait, Jack.
- 6-Chinese Empress, Accolade, Lord Tournament.
- 7-Moralist, Legender, Fabius.
- 8-The Potter, War Tide, Desert Sands.

BELMONT

Sur piste rapide

- 1-Lady Roma, Boreit, War Lassie.
- 2-Matagani, Rechter, Help Me.
- 3-Big Hawk, Doucheur, The Mauler.
- 4-Cheshire, Gum, Expos.
- 5-North Wales II, Sir Beverley, Laughing Sun.
- 6-My Selection, Moisson, Bull Fighter.

DETROIT

Sur piste rapide

- 1-Don Vern, Kalola, Prefor.
- 2-Oderic, Col. Hatfield, Charming Sir.
- 3-Dark Zeni, Burning Billows, Vol-gade.
- 4-Matapeake, Blind Pig, Closing Time.
- 5-Anna V. L., Steponit, Seymour.
- 6-Ridgeview, Ann X. Teano.
- 7-Crowned Head, Chips, Aureben.
- 8-Shasta Broom, Donday, On Leave.

WASHINGTON

Sur piste rapide

- 1-Time Light, Sandy Beach, Canoe.
- 2-Prince John, Bally Wise, Foggy Night.
- 3-My Colin, Danier, Higher Cloud.
- 4-Blue Armor, Chance View, Spanish Babe.
- 5-South Gallant, Midvictorian, Whopper.
- 6-Gusto, Bold Lover, Quatre Bras II.
- 7-Haggerson, Caw Caw, Integrity.
- 8-Blast, Parafour, Old Lady.

LATONIA

Sur piste rapide

- 1-Lady Confucius, Galloping, Barrette.
- 2-Glamorous, Agon Bridge, Sunshine Boy.
- 3-Sis Agnes, Crostoman, Lynveto.
- 4-Lansford, Geo. Gable, Sanakrit.
- 5-Otherwise, Mack Grant, My Blase.
- 6-Brass Buttons, Left Wing, Lawful Miss.
- 7-Erech, El Weir, King Cicero.
- 8-Chalky, Brezing, Along, Red Boot.

DETROIT

Sur piste rapide

- 1-Henheart, Lady Confucius, Two Demand.
- 2-Jas Age, Double Nugget, I Provail.
- 3-Sis Agnes, Black Miss, Earl Baker.
- 4-Early Call, Geo. Gable, Lansford.
- 5-My Blase, Brown With, Otherwise.
- 6-Left Wing, Allit, Squall.
- 7-King Cicero, Whangdoodle, Black Angel.
- 8-Brezing, Along, Score, Chalk Eye.

Le meilleur: MY BLAZE.

DETROIT

Sur piste rapide

- 1-Henheart, Lady Confucius, Two Demand.
- 2-Jas Age, Double Nugget, I Provail.
- 3-Sis Agnes, Black Miss, Earl Baker.
- 4-Early Call, Geo. Gable, Lansford.
- 5-My Blase, Brown With, Otherwise.
- 6-Left Wing, Allit, Squall.
- 7-King Cicero, Whangdoodle, Black Angel.
- 8-Brezing, Along, Score, Chalk Eye.

Le meilleur: MY BLAZE.

DETROIT

Sur piste rapide

- 1-Henheart, Lady Confucius, Two Demand.
- 2-Jas Age, Double Nugget, I Provail.
- 3-Sis Agnes, Black Miss, Earl Baker.
- 4-Early Call, Geo. Gable, Lansford.
- 5-My Blase, Brown With, Otherwise.
- 6-Left Wing, Allit, Squall.
- 7-King Cicero, Whangdoodle, Black Angel.
- 8-Brezing, Along, Score, Chalk Eye.

Le meilleur: MY BLAZE.

DETROIT

Sur piste rapide

- 1-Henheart, Lady Confucius, Two Demand.
- 2-Jas Age, Double Nugget, I Provail.
- 3-Sis Agnes, Black Miss, Earl Baker.
- 4-Early Call, Geo. Gable, Lansford.
- 5-My Blase, Brown With, Otherwise.
- 6-Left Wing, Allit, Squall.
- 7-King Cicero, Whangdoodle, Black Angel.
- 8-Brezing, Along, Score, Chalk Eye.

Le meilleur: MY BLAZE.

DETROIT

Sur piste rapide

- 1-Henheart, Lady Confucius, Two Demand.
- 2-Jas Age, Double Nugget, I Provail.
- 3-Sis Agnes, Black Miss, Earl Baker.
- 4-Early Call, Geo. Gable, Lansford.
- 5-My Blase, Brown With, Otherwise.
- 6-Left Wing, Allit, Squall.
- 7-King Cicero, Whangdoodle, Black Angel.
- 8-Brezing, Along, Score, Chalk Eye.

Le meilleur: MY BLAZE.

DETROIT

Sur piste rapide

- 1-Henheart, Lady Confucius, Two Demand.
- 2-Jas Age, Double Nugget, I Provail.
- 3-Sis Agnes, Black Miss, Earl Baker.
- 4-Early Call, Geo. Gable, Lansford.
- 5-My Blase, Brown With, Otherwise.
- 6-Left Wing, Allit, Squall.
- 7-King Cicero, Whangdoodle, Black Angel.
- 8-Brezing, Along, Score, Chalk Eye.

Le meilleur: MY BLAZE.

DETROIT

Sur piste rapide

- 1-Henheart, Lady Confucius, Two Demand.
- 2-Jas Age, Double Nugget, I Provail.
- 3-Sis Agnes, Black Miss, Earl Baker.
- 4-Early Call, Geo. Gable, Lansford.
- 5-My Blase, Brown With, Otherwise.
- 6-Left Wing, Allit, Squall.
- 7-King Cicero, Whangdoodle, Black Angel.
- 8-Brezing, Along, Score, Chalk Eye.

Le meilleur: MY BLAZE.

RUSSELL EN TÊTE
CHEZ LES JOCKEYS

Le jockey Russell qui s'est distingué avec deux vainqueurs le jour d'ouverture, bat la marche aux jockeys en lice à Blue Bonnets avec un total de 15 points en 2 jours. La coupe Chez Maurice va au jockey qui aura le mieux monté durant les trois meetings de la Q.R.A. à Montréal.

Voici le classement:

	1e	2e	3e	Pts
Russell	3	2	2	15
G. Horn	2	3	0	10
Peacock	2	0	10	10
Halliburton	2	1	1	9
Gibson	1	2	1	8
Wood	0	2	2	6
Prain	1	0	1	4
Moore	0	1	1	3
Scappula	1	0	0	3
Scappula	0	0	3	3
Smith	0	0	1	1

LES RESULTATS

WASHINGTON

Première course, 3 ans, 1-2 mile — 1er, Foster Yours 115, Abrecht 114, 2e, 3e, 4e, 5e, 6e, 7e, 8e, 9e, 10e, 11e, 12e, 13e, 14e, 15e, 16e, 17e, 18e, 19e, 20e, 21e, 22e, 23e, 24e, 25e, 26e, 27e, 28e, 29e, 30e, 31e, 32e, 33e, 34e, 35e, 36e, 37e, 38e, 39e, 40e, 41e, 42e, 43e, 44e, 45e, 46e, 47e, 48e, 49e, 50e, 51e, 52e, 53e, 54e, 55e, 56e, 57e, 58e, 59e, 60e, 61e, 62e, 63e, 64e, 65e, 66e, 67e, 68e, 69e, 70e, 71e, 72e, 73e, 74e, 75e, 76e, 77e, 78e, 79e, 80e, 81e, 82e, 83e, 84e, 85e, 86e, 87e, 88e, 89e, 90e, 91e, 92e, 93e, 94e, 95e, 96e, 97e, 98e, 99e, 100e.

WASHINGTON

Première course, 3 ans, 1-2 mile — 1er, Foster Yours 115, Abrecht 114, 2e, 3e, 4e, 5e, 6e, 7e, 8e, 9e, 10e, 11e, 12e, 13e, 14e, 15e, 16e, 17e, 18e, 19e, 20e, 21e, 22e, 23e, 24e, 25e, 26e, 27e, 28e, 29e, 30e, 31e, 32e, 33e, 34e, 35e, 36e, 37e, 38e, 39e, 40e, 41e, 42e, 43e, 44e, 45e, 46e, 47e, 48e, 49e, 50e, 51e, 52e, 53e, 54e, 55e, 56e, 57e, 58e, 59e, 60e, 61e, 62e, 63e, 64e, 65e, 66e, 67e, 68e, 69e, 70e, 71e, 72e, 73e, 74e, 75e, 76e, 77e, 78e, 79e, 80e, 81e, 82e, 83e, 84e, 85e, 86e, 87e, 88e, 89e, 90e, 91e, 92e, 93e, 94e, 95e, 96e, 97e, 98e, 99e, 100e.

WASHINGTON

Première course, 3 ans, 1-2 mile — 1er, Foster Yours 115, Abrecht 114, 2e, 3e, 4e, 5e, 6e, 7e, 8e, 9e, 10e, 11e, 12e, 13e, 14e, 15e, 16e, 17e, 18e, 19e, 20e, 21e, 22e, 23e, 24e, 25e, 26e, 27e, 28e, 29e, 30e, 31e, 32e, 33e, 34e, 35e, 36e, 37e, 38e, 39e, 40e, 41e, 42e, 43e, 44e, 45e, 46e, 47e, 48e, 49e, 50e, 51e, 52e, 53e, 54e, 55e, 56e, 57e, 58e, 59e, 60e, 61e, 62e, 63e, 64e, 65e, 66e, 67e, 68e, 69e, 70e, 71e, 72e, 73e, 74e, 75e, 76e, 77e, 78e, 79e, 80e, 81e, 82e, 83e, 84e, 85e, 86e, 87e, 88e, 89e, 90e, 91e, 92e, 93e,

Crescent 481

BOURSE DE MONTREAL

Cours complets pour la semaine fournis par GARNEAU & OSTIGUY,
Edifice Aldred, Place d'Armen, Montréal.

TARIF D'ABONNEMENT
PAYERABLE D'AVANCE

PAR LA POSTE
Canada (Sect. Montréal et Québec) : \$ 6.00
(Moins l'acompte de \$1.50 pour paiement à l'avance)
Etats-Unis et Empire Britannique : \$ 8.00
Union Postale : \$12.00
LIVRAISON A DOMICILE
Montréal et Québec : \$ 7.00
(Moins l'acompte de \$1.50 pour paiement à l'avance)

POUR TELEPHONER AU "CANADA"
Soirs, Dimanches et Fêtes:
Harbour 5131
Tous les services du jour

Rédaction et Information : HA. 5131
Sport : HA. 5134
Gérant de la rédaction : HA. 3461
Annonces et atelier : HA. 3507
Circulation et expédition : HA. 5134

Ingénieur brûlé vif auterrain du cirque Daniel Greater Show

CADAVRE IDENTIFIE

Le cadavre du vieillard qui fut tué par un solotram vendredi matin vers onze heures trente, à l'angle du boulevard Saint-Laurent et de la rue Saint-Jacques, a été identifié à la morgue, samedi, comme étant celui de M. William Bédard, âgé de 76 ans, demeurant au refuge de la Miséricorde, au corne à tenu enquête et rendu un verdict de mort accidentelle.

Association libérale à Gatineau

Un groupe de libéraux de Gatineau tenait une assemblée dimanche à la résidence de M. Théodore Barbeau, maire de Gatineau, dans le but de fonder une association libérale. Le comité a été formé qui se compose de : président, M. T. Barbeau; secrétaire, M. Alexandre Prévost; trésorier, M. Joseph Lacombe; organisateur, M. J. Donat; Lahaye; organisateur-adjoint, M. Ovide Mondoux.

Mort du brigadier-général Ogilvie

Camberley, Sussex, Angleterre, 26. (P. C.) — Le brigadier-général Alex Thomas Ogilvie, de Montréal, est mort hier. Il était autrefois attaché à l'artillerie canadienne.

DECES

LARUE. — A Montréal, dimanche, le 26 mai 1935, à l'âge de 69 ans, est décédé Octave Larue, industriel, de la paroisse de Saint-Louis-de-France. Les funérailles auront lieu mercredi, le 29 mai 1935.

LAVERGNE. — A Montréal, samedi, le 25 mai 1935, à l'âge de 69 ans, est décédé Mme Gilbert Laverne (née Anna Lamoignon), de la paroisse de Saint-Jacques. Les funérailles auront lieu mardi, le 28 mai 1935.

LAVERGNE. — A Montréal, samedi, le 25 mai 1935, à l'âge de 69 ans, est décédé Mme Gilbert Laverne (née Anna Lamoignon), de la paroisse de Saint-Jacques. Les funérailles auront lieu mardi, le 28 mai 1935.

NECROLOGIE

BRION DIT LAPIERRE. — A Montréal, le 24 mai 1935, à l'âge de 69 ans, est décédé Oscar Brion dit Lapière, époux de Marie Chayer. Les funérailles ont eu lieu à l'église Saint-Pierre Claver.

CASALTI. — Décédée à sa demeure, 213 rue Saint-Patrice, Ottawa, vendredi, le 24 mai 1935, Marie Josephine Casaldi, (employée au ministère des postes) fille de feu M. et Mme Francis Louis Casaldi. Funérailles à l'église Saint-Pierre Claver.

DAUST. — A Besset Idée, le 6 mai 1935, est décédé Albert D'Amour, fils de feu Zéphirin D'Amour et de Geneviève Courville, entrepôts de Montréal.

LACHAPPELLE. — Le 23 mai 1935, à l'âge de 52 ans, est décédé Edouard Jeanne dit Lachapelle, rentier, époux de Maria Desjardins. Les funérailles ont eu lieu à l'église Saint-Jacques.

LACROIX. — A l'hôtel Dieu de Montréal, le 24 mai 1935, à l'âge de 13 ans et 7 mois, est décédé Maurice Lacroix, fils de feu Sidney Lacroix et de Geneviève Simard. Funérailles ce matin à l'église Saint-Nom-de-Jésus, Maisonneuve.

LEFEBVRE. — Décédée le 24 mai 1935, à l'âge de 75 ans, est décédée Mme Daphnée Lefebvre, née Josephine Legault, épouse en secondes nocces de Pierre Bédard. Funérailles ce matin à l'église Saint-Pierre Claver.

LIVERNON. — A St-Philippe de La Prairie, le 23 mai 1935, à l'âge de 65 ans, est décédé Donat Livernon, fils de feu Donat Livernon. Les funérailles ont eu lieu à l'église Saint-André.

LUSSEUR. — A Montréal, le 23 mai 1935, à l'âge de 13 ans, est décédé Donat Lusseau, époux de Euphrasie Lusseau. Les funérailles ont eu lieu à l'église Saint-André.

PREVOST. — Mme John Prevost née Rose-Anne Picard, décédée le 24 mai à l'âge de 70 ans et 2 mois. Les funérailles ont eu lieu à l'église Saint-André.

REMIILLAUD. — A Rivière-des-Prairies, le 22 mai 1935, à l'âge de 65 ans, est décédée Mme Henri Remillaud, née Sophie Bouchard. Les funérailles ont eu lieu à l'église Saint-André.

ROCHON. — A Montréal, le 24 mai 1935, à l'âge de 60 ans, est décédé Antoine Rochon (marbrier), veuf de Rose-Léon. Les funérailles ont eu lieu à l'église Saint-Jacques.

THIOT. — A Montréal, le 24 mai 1935, à l'âge de 75 ans, est décédé Alphonse Thiot. Les funérailles ont eu lieu à l'église Saint-André.

TRUDEL. — A Montréal, le 24 mai 1935, est décédée Mme Joseph-Alphonse Trudel, née Mlle Chénou. Funérailles ce matin à l'église Notre-Dame de Lourdes.

TRUDEL. — A Montréal, le 24 mai 1935, à l'âge de 30 ans, est décédé Jean-François Trudel, époux de Mlle Delisle. Les funérailles ont eu lieu à l'église Saint-André.

Directeur de funérailles

1926 Plessis - Tél.: AM. 8900

Monty, Gagnon, Monty

POMPES FUNEBRES

Service d'ambulance

ARTHUR LANDRY

ENTREPRENEUR DE

POMPES FUNEBRES

Service d'ambulance

528, RUE KACHEL EST

Tél.: FRONTEAC 8161

Montréal

Lord Baden-Powell à Spencer-Wood

Québec, 26. (P.C.) — Lord Baden-Powell est arrivé ce soir à Québec, en compagnie de Lady Baden-Powell et de ses deux filles. Ils séjourneront quelque temps à Spencer-Wood. Les premières visites des chefs du scoutisme international seront pour S. E. le cardinal Villeneuve, le R. V. Lennox Williams, évêque anglican de Québec et le maire J.-E. Grégoire. Au cours de l'audience avec le cardinal Villeneuve, Lord Baden-Powell signera officiellement les documents relatifs à l'affiliation des scouts canadiens-français à la Boy Scout Association of Canada. Jeudi, le groupe Baden-Powell partira pour les provinces maritimes.

On entrevoit la disparition de l'union des municipalités

L'Association des Maires du Canada supplante l'Union des Municipalités canadiennes

Le congrès de Montréal

Les groupements de maires et la campagne électorale

Le Congrès est provisoire

Dans les cercles où l'on s'occupe de relations entre provinces, on prévoit la prochaine disparition de l'importante Union des Municipalités canadiennes, et la fondation d'une Association des Maires du Canada, pour prendre sa place.

Eclipsée par le Congrès national des Maires, l'Union voudrait cependant profiter de son prestige et c'est pourquoi elle se transformerait en Association des Maires. Celle-ci ne saurait être un prolongement du Congrès, qui a toujours sa permanence à l'hôtel Mont-Royal. Elle serait une organisation tout à fait distincte. Ce qui la distinguerait du Congrès, c'est le caractère de durée qu'elle emprunterait à l'actuelle Union.

M. Bullbrook, maire de North Bay, en Ontario, a récemment convoqué l'Union des Municipalités Canadiennes pour la mi-septembre, et c'est à cette réunion qu'il proposerait son plan d'Association des Maires du Canada. Ce simple changement de nom laisse déjà entrevoir une modification de la politique de l'Union, car elle indique que celle-ci, transformée en association de maires, refléterait surtout l'opinion des premiers magistrats des villes du pays, plutôt que celle de leurs administrations. Cette modification s'impose, paraît-il, à cause du succès du Congrès. M. Camillien Houde, à complètement renversé, paraît-il, de s'engager à quoi que ce soit vis à vis de la nouvelle association. Une chose est certaine, cependant, c'est qu'il ne consent pas à ce que l'Association soit, pour ainsi dire, le Congrès national rendu permanent. M. Houde aurait déclaré à ses proches que le Congrès, s'il existe toujours, cessera d'exister le jour même où le gouvernement fédéral aura donné suite à sa double requête. On s'en souvient: la première de ces requêtes vise à faire assumer par Ottawa l'entière responsabilité de l'assistance aux chômeurs; la seconde, à assurer aux municipalités le concours financier du pouvoir central, sous forme de prêts à bon marché de la Banque du Canada et d'abaissement du taux de l'intérêt sur les obligations. Le Congrès fait aussi d'autres demandes, qui sont comme les corollaires de celles-ci.

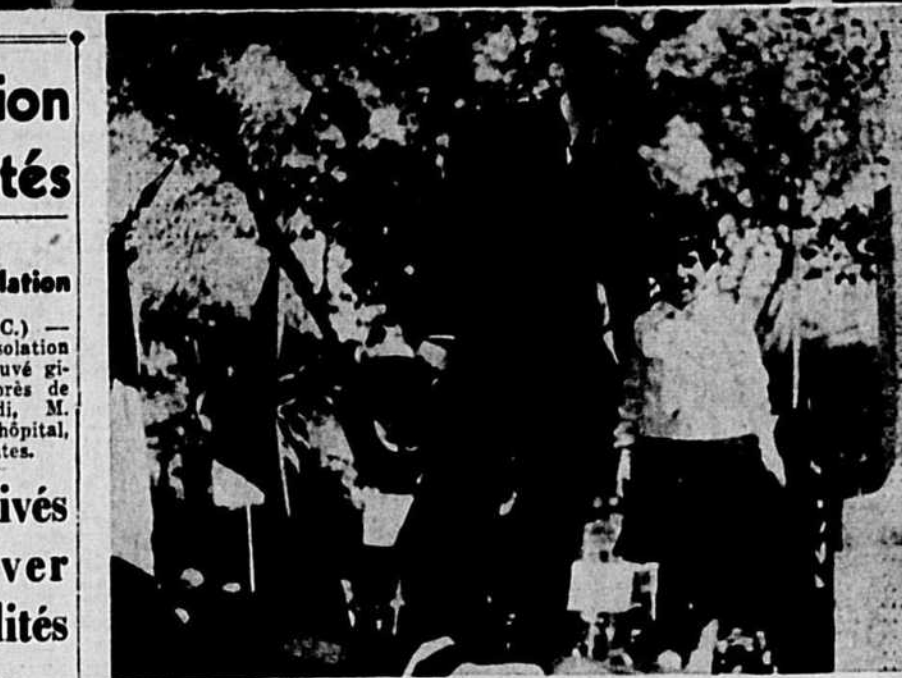
Ce qu'il importe de retenir, c'est donc que l'Association des Maires et le Congrès des Maires n'ont de commun que la ressemblance de leurs noms. On se demande souvent si ces groupes de maires se lanceront dans la mêlée électorale, pour tâcher d'implanter à Ottawa une politique "municipale", inspirée des résolutions prises au congrès de Montréal. Une chose est sûre pour le moment: c'est que le Congrès (le "comité" du Congrès) ne veut participer à aucun mouvement politique, ni seconder en aucune façon les partis existants. Cela, pour une raison assez évidente: il réunit des maires indépendants, des libéraux, des conservateurs, des coopérativistes, des ouvriers-agriculteurs et même des "cent pour cent" communistes.

Une pression s'exerce toutefois sur les dirigeants de l'actuelle Union des Municipalités canadiennes pour que la future Association se rallie à la politique Hepburn-McGeer, particulièrement en ce qui a trait à l'infrastructure payée par les villes sur leur dette obligatoire. On envisage aussi l'éventualité d'une adoption par l'Association des Maires de la politique énoncée par le Congrès. Qu'arriverait-il, si l'Association identifiait son travail à celui du congrès? Celui-ci cesserait-il d'exister, ou bien vivrait-il encore jusqu'à ce qu'Ottawa ait fait droit à ce qu'il estime être ses "justes revendications"?

Le R. P. Archange

Le R. P. Archange parlait ce soir, en la salle du Sacré-Coeur, angle Plessis et Ontario, de l'Eglise et du Pouvrier. Portent également la parole: MM. Bergeron et Gravel.

LES ITALIENS CELEBRENT LA MEMOIRE DE GIOVANNI CABOTO



Les Italiens de Montréal ont assisté en foule samedi au dévoilement du monument Jean Cabot, en présence des autorités consulaires italiennes et du maire de Montréal, M. Camillien Houde. On remarque ici, dans la photo supérieure, au pied du monument, qui s'élève dans le parc Western, vis à vis du Forum, M. Houde et, à sa gauche, M. Luigi Petrucci, consul général d'Italie au Canada; M. C. Brigid, consul à Montréal; M. Joseph Catelli, doyen de la colonie italienne de Montréal; l'honorable Alfred Durand, ministre de la marine, représentant le gouvernement fédéral, et l'honorable Monoré Mercier, ministre des terres et forêts, représentant le gouvernement de Québec. En bas, le sculpteur du monument, M. Guido Casini, pose pour le photographe en compagnie de la petite fille qui a tiré le drapeau jeté sur la statue. A la gauche de l'enfant, on aperçoit un des bas-reliefs du monument élevé à la gloire du grand navigateur. (Photo CANADA)

La loi qui les régit sera bientôt mise en application

Mesure de bien public

Au cours de la dernière session, l'Assemblée législative a adopté, à l'égard des hôpitaux privés, une loi que le gouvernement de la province ne tardera pas à mettre en application. Tous les établissements qui ne visent pas la loi de l'Assistance publique et qui, moyennant rémunération, sont accueillis, traités, soignés ou entretenus des malades, des enfants ou des personnes âgées, devront en observer les prescriptions.

Aux termes de la loi, nul personne ne pourra exploiter ou diriger un hôpital privé sans avoir au préalable obtenu un permis à cette fin. C'est au trésorier de la province qu'il appartient d'accorder ce permis, sur requête du postulant qui doit en même temps payer un droit de cinq dollars (\$5) et joindre à sa requête un rapport favorable signé par le directeur de l'Assistance publique.

La requête doit renfermer entre autres renseignements l'adresse de l'hôpital privé, les noms et prénoms, l'état civil, la raison sociale et l'adresse du postulant, les noms et prénoms du médecin traitant et de l'infirmière de service, le nombre de pièces et des lits de l'hôpital. Quant au rapport du directeur de l'Assistance publique, il doit attester que les prescriptions de la loi et les règlements qui en découlent, ainsi que les règlements d'hygiène, ont été observés.

Le permis est valable pour une période de douze mois finissant le 1er juillet de chaque année et renouvelable à l'expiration. Il peut être révoqué par le directeur de l'Assistance publique au cas où les prescriptions de la loi ou les règlements qui en découlent ne seraient pas observés, ou encore pour refus de permettre l'inspection de l'hôpital ou de fournir les renseignements réclamés par l'Assistance publique, pour fausse déclaration dans la requête pour obtenir le permis, lorsque le directeur médical ou l'un des médecins de l'établissement est trouvé coupable d'infraction à ses devoirs professionnels par le conseil de discipline du Collège des médecins et chirurgiens de la province.

Une des plus importantes prescriptions de la loi est celle qui oblige les hôpitaux privés à tenir un registre où sont inscrits le nom, l'adresse, l'âge et le sexe des hospitalisés, la date de leur entrée et celle de leur sortie ou de leur décès. Lorsque l'hôpital ou une maternité ou une crèche, la date de naissance des enfants, qu'ils soient légitimes ou non, doit également être inscrite au registre.

Toute infraction à la loi ou aux règlements qui en découlent rendra son auteur passible de l'annulation du permis et d'une amende de cinq à cent dollars par jour de durée de l'infraction, et à défaut du paiement de l'amende et des frais, d'un emprisonnement de trois mois.

Le revenu des permis et le produit des amendes, déduction faite des frais de perception, sera versé au fonds de l'Assistance publique, qui est chargée de faire l'inspection des hôpitaux privés.

Le nombre de ces établissements a considérablement augmenté depuis quelques temps, et certains d'entre eux ne sont au fond que des entreprises de charité, et même, dans certains cas, des officines d'avortement ou de délivrance de faux certificats de maladie ou d'incapacité. C'est pourquoi le gouvernement de la province a jugé bon de faire adopter par l'Assemblée législative cette loi qui lui permettra de réprimer de

La colonie italienne de Montréal présentait samedi, à notre ville, en présence d'un groupe imposant de personnalités fédérales, provinciales et civiques, une statue de bronze de Jean Cabot, navigateur et explorateur célèbre. La cérémonie s'est déroulée au Western Park, avenue Atwater. A l'issue de la dédicace du monument, M. Luigi Petrucci, consul général d'Italie à Ottawa, a passé en revue les sociétés patriotiques et les cadets italiens.

M. Camillien Houde, maire de Montréal, a remercié la colonie italienne au nom de la cité, et a rappelé le lien d'amitié qui unit l'Italie et notre ville. Au nom de Mussolini, M. Petrucci a rappelé la grandeur de la nation italienne et a montré son œuvre civilisatrice. "L'Italie, dit-il, qui a marqué de son génie toutes les branches de l'activité humaine, a laissé aussi une trace impérissable dans le champ des découvertes, qui, pendant des siècles, ont mystérieusement attiré les différentes nations du monde, par ce charme de l'inconnu, éternel supplice de l'âme humaine."

"L'attrait des découvertes, qui semble n'avoir pas préoccupé les navigateurs anciens, apparaît être l'apanage des Républiques Maritimes Italiennes du Moyen Age."

"D'elles sont issus ces hardis navigateurs et explorateurs, qui, tel que Marco Polo, ce magicien révélateur de l'Asie à l'Europe, hantés par le besoin de donner à leur commerce de nouvelles routes, se sont lancés vers de nouvelles terres, sur l'immensité des flots inconnus et qui unissaient la pratique des mers à une profonde familiarité des connaissances de leur époque."

"Cette tradition des découvertes fut enrichie par l'éclat du génie des hommes de la Renaissance Italienne, laquelle, devenue européenne, lui toujours d'une lumière inaltérable."

"C'est à cette école de profond humanisme et de caractère pratique, que furent formés Cristoforo Colombo, Giovanni Caboto, Giovanni Da Verazano, Amerigo Vesputi, auxquels appartient l'honneur de la découverte du Nouveau Monde."

"Pourquoi ces grands Navigateurs étaient-ils tous des Italiens? D'abord, parce que les Républiques Maritimes, Venise, Gênes, Pise, Amalfi, Gaeta, etc., avaient recueilli la science de la navigation que les anciens leur avaient transmise."

"Les monuments somptueux, les palais, les églises, les trésors d'art que vous pouvez encore admirer aujourd'hui dans ces villes, témoignent de la grandeur de leurs exploits sur les mers, de la civilisation dont elles ont joui, de la richesse de leur commerce dans un moment où Rome et l'Occident gisaient sous l'étau des

Cinquantième des Maristes, à Laval

Dimanche, 2 juin, le collège Laval commémorera le cinquantième de l'arrivée au Canada des Frères Maristes. Les anciens élèves sont invités à prendre part aux démonstrations. Le programme a été établi comme suit pour l'événement:

8 h. 30 a. m.: Départ de chez M. Rosaire Lemay, 25 est, rue Laurier. 9 h.: Arrivée au collège Laval. 10 h. 15: Défilé vers l'église paroissiale.

10 h. 45: Grand'Messe. Officiant: Mgr Chaumont. Sermon de circonstance par M. l'abbé Elie Auclair. 12 h.: Retour au collège.

12 h. 15: Photographie-souvenir. 12 h. 30: Banquet du cinquantième.

2 h. 15: Tournoi de gymnastique. 4 h.: Bénédiction d'une "croix-souvenir".

4 h. 45: Goûter pour tous les élèves présents.

5 h. 15: Bénédiction du Saint-Sacrement dans la chapelle du collège. 6 h.: Election des officiers. 7 h.: Souper du "Bon vieux temps".

8 h. 30: Parade aux flambeaux et chars allégoriques, etc.

Veston Blazer
Pianelle tout laine, bleu, marron, corde de soie, pour apparence de la mode. L'élégance parfaite. \$5

Veston BI-SWING
Nouvelle coupe à 2 pils creux de chaque côté du dos, assurant le mouvement libre des bras. Tout indiqué pour le sport. Tweed "havana", gris ou brun. \$5

Res-chaussée (St-Catherine)

Dupuis Frères

Montréal Plateau 5151

HARBOR
— 7251 —

PHARMACIE MONTREAL

LA PLUS GRANDE PHARMACIE DE DETAIL AU MONDE
916, rue Sainte-Catherine est

LIVRAISON JOUR ET NUIT
NOUS AVONS TOUJOURS L'OEIL
OUVERT
NOUS NE DORMONS JAMAIS